

*Le professeur Jean-Luc Gurtner,
Président du Département des Sciences de l'éducation,
a le plaisir de vous inviter à la leçon d'adieu que donnera
M. Pierre-Philippe Bugnard, Professeur titulaire*

*L'histoire est dans le pré !
Pâturages, pupitres, cathédrales...
Les objets d'un demi-siècle d'indiscrétion*

Charmey
Joseph Reichlen (1909)
Musée Gruérien Bulle

UNI
FR
UNIVERSITÉ DE Fribourg
UNIVERSITÄT FREIBURG

*le jeudi 10 septembre 2015, 19h15
Auditoire G140, Université, site de Pérolles II,
Bd de Pérolles 90, Fribourg*

PROGRAMME - Présentation Maud SIEBER, assistante

Ouverture Prof. Bernadette CHARLIER PASQUIER - Doyenne de la Faculté des Lettres

Allocutions de :

- . Prof. Jean-Luc GURTNER - Président du Département des Sciences de l'Éducation
- . Karen FOURNIER & Morane FAHRNI - Etudiantes
- . Prof. François AUDIGIER - Université de Genève
- . Prof. Luigi CAJANI - Université de Rome
- . Prof. Eirick PRAIRAT - Université de Nancy

LEÇON D'ADIEU DU PROF. PIERRE-PHILIPPE BUGNARD

- ANNEXES**
1. Prolongements sur « L'histoire est dans le pré » (*Éducateur*, 3/2016)
 2. Extraits de l'allocution sur le tact par le Prof. Prairat (*Éducateur*, 2/2016)
 - 3.1. Publications du Prof. Bugnard mentionnées dans la leçon
 - 3.2. CV



L'histoire est
dans le pré !
Pâturages, pupitres et
cathédrales

Réservé

LEÇON D'ADIEU

Prof. Pierre-Philippe Bugnard – Université de Fribourg Suisse

Monsieur le Directeur de l'Instruction publique,
Monsieur le Préfet de la Gruyère,
Monsieur le Syndic de Fribourg,
Chère Présidente de la Faculté et Cher Président du Département,
Chers collègues, Chers amis, Chère famille...

Avec toutes ces allocutions, qui d'ailleurs n'ont tressé que des éloges – les pompes académiques ont sur les pompes funèbres l'avantage que l'intéressé entend tout –, nous avons pris un certain retard. Je n'aurais en conséquence plus le temps de vous dire...

- d'abord à vous deux, Chère Bernadette et Cher Jean-Luc, ma reconnaissance en cette heure un peu solennelle envers le Département : jamais vous ne m'avez comme présidents successifs refusé le moindre subside, pour aucune de mes bonnes œuvres. Je sais à quel point de tels appuis sont précieux.
- Ensuite à toi Maud, et bien non... plus de temps de te remercier d'avoir organisé, en collaboratrice scientifique douée de l'esprit et du talent que nous te connaissons, cette introduction. J'ai bien vu que ce n'était pas simple. J'aurais tellement voulu pouvoir de te le dire ici, publiquement.
- Quant à mes chers collègues Luigi et François, ils ne sont pas là et ils devront patienter pour que je les remercie de leurs mots si aimables.
- Et puis Karen et Morane, j'aurais bien voulu vous dire combien votre intervention me touche : les hautes-routes de l'Université conduites par Philippe Gay, notre guide céleste, restent autant de souvenirs de vie intense. Je suis très heureux que vous ayez montré ce que j'ai eu l'occasion d'apprendre à mes chers collègues des NTE, aux côtés desquels je viens de passer huit années merveilleuses : comment faire des *comics* sur PowerPoint... Mais voilà, malheureusement je n'ai donc pas le temps de vous le dire !
- D'ailleurs, j'espère que tu ne m'en voudras pas trop, mon cher Eirick, mais pour toi aussi je n'ai plus le loisir de te remercier pour ton éloge. L'éloge d'un orfèvre de la parole et du raisonnement, d'un philosophe historien qui a non seulement accueilli dans ses prestigieuses éditions une publication qui me tient à coeur, mais aussi nourri mes propres travaux. Il est d'autant plus regrettable que je n'aie donc pas le temps de te le dire...



Nous pouvons donc maintenant enfin passer à la leçon...

Mesdames et Messieurs, je ne saurais évidemment vous donner une bonne leçon, je n'envisage qu'une leçon aux aspects champêtres, tout en vous parlant de la manière dont a fonctionné un historien, durant 45 ans, entre l'ère du « papier - crayon - fiche - machine à écrire - Tipp-Ex... » et l'ère de « l'écran - clic - traitement de texte - applications - Internet... ». Deux mondes !

Et je me dois de vous dire d'emblée que rien de ce que cet historien aura pu faire n'est étranger à tous ceux dont il a retrouvé la trace dans l'histoire, aux personnes qui l'ont formé, accompagné, aidé et parfois même secouru, ainsi qu'aux historiens qui l'ont abondamment nourri.

Et donc, oui, pour moi l'histoire a souvent été « dans le pré », comme dans celui que vous voyez, un pré tout à la fois épais et soyeux, source de véritables nectars... le gruyère, la double crème, le chocolat... au lait, mais pas seulement.



LE CONTO DÈ GREVIRE

Le conto dè Grevire

Le conto dè Grevire
 Matin, i ch'è, lèvà.
 Oh hé! Oh hé!
 I tyirè chon bi pàdzo

Le comte de Gruyère

Le comte de Gruyère
 Matin il s'est levé.
 Oh hé! Oh hé!
 Il appelle son beau page
 Son petit valet



Du Pas de Saxième, la Cape au Moine

Tout a commencé exactement ici, dans l'alpage de Saxième, tout au fond de l'ancienne Gruyère des comtes. Là, en des temps reculés, la grande coraule annuelle se terminait en chanson !

Une coraule, c'est une équipée dansante qui commence à quelques uns, tout en bas, pour se terminer à plusieurs centaines, tout en haut. Et vous avez parfaitement le droit d'y croire...

Or une des chansons les plus répandues de l'immense répertoire gruérien est celle du « Conto dè Grevîre » qui met en scène la fin de l'équipée, à Saxième.

Une lutte est organisée. Le vainqueur en est le Comte de Gruyère lui-même. À l'issue de la coraule, il étrille à la lutte les plus forts de ses armaillis et les renvoie à leurs vaches !

Telle est la version connue à l'époque de mes débuts, jeune historien ne sachant pas encore grand chose... ce qu'on appelle un historien en herbe !

TABELLA SCHOLARUM

Pierre
Bugnard



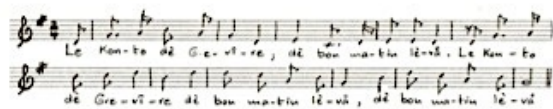
PROF. Ruffieux. Hist. gén.: les U.S.A. de la guerre de Sécession à la crise mondiale. (II)
PROF. Ruffieux. Hist. de la Suisse: structures sociales et évolution politique au XIX ^e siècle.
PROF. Ruffieux introduction à la critique historique. (I)
PROF. Tagliavini Die Klavierwerke Dietrich Buxtehudes.
PROF. Tagliavini Aufführungspraxis im 19. Jahrhundert.
PROF. Tagliavini Etudes pratiques de contrepoint.
PROF. Stenzl Einführung in die Notationskunde: Ars antiqua.
PROF. Stenzl Einführung in die Musikgeschichte: Musik nach 1945

Roland Ruffieux.	} Ruffieux
Roland Ruffieux.	
Roland Ruffieux.	
} Luigi Tagliavini	Luigi Tagliavini
	Stenzl
	Stenzl

J'étais alors dans la dernière volée à qui l'on refusait l'étude conjointe de l'histoire et de la géographie. « Pas de la même faculté ! » me déclare à l'inscription une imposante secrétaire en m'énumérant les possibilités : philosophie, psychologie, pédagogie, musicologie... Je prends musicologie. J'entends «au suivant» et me vois apposer d'un geste auguste un majestueux «stempel» sur ma *Tabella scholarum Universitas friburgensis Helvetiorum*... flambant neuve !

Or en musicologie, je n'avais pas le niveau alors que le professeur était un des plus grands organistes-clavecinistes et musicologues. C'était aussi le meilleur des professeurs. Luigi Ferdinando Tagliavini prenait une peine infinie à corriger mes misérables essais de petits contrepoints sévères à deux voix tout en prodiguant des cours d'une haute culture musicologique qu'il illustre aux instruments en virtuose.

1- a), *BFXa*: version livrée par M. l'abbé F.-X. BRODARD, de La Roche (FR), d'après ses souvenirs d'enfance. L'auteur, né en 1903, nous a donc proposé de dater cette version du début du XX^e siècle.



1- b), *B/a*: variante rythmique sur la même mélodie. Les deux versions BRODARD sont fort intéressantes, car revêtues d'une liberté d'expression - rythmes pointés, changements de mesure - ce quelque chose de «non-discipliné», selon une expression de J. BRODARD lui-même, qui confère à la chanson son caractère d'authenticité. 1973, d'après des souvenirs d'enfance.

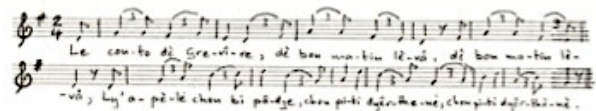


1- c), *RJ,MI*: une autre version, notée par C. MEISTER - avec accompagnement de piano - que J. REICHLÉN n'a pas publiée dans sa *Gruyère Illustrée*; sd. (vers 1900); sans parole; tonalité fa majeur.

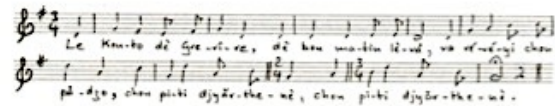


1. Le comte gagne à la lutte contre ses armaillis et les renvoie à leurs vaches
 2. Le comte perd et jure de ne plus jamais remonter en ses alpages
 3. Le comte perd, mais se console des charmes d'une belle
 4. Le comte gagne et voudrait se faire récompenser par les charmes d'une belle.
- Celle-ci, en l'enivrant, se joue de lui et obtient un alpage

1', *RJ,Glb*: autre variante mélodique et rythmique livrée dans *La Gruyère Illustrée* par J. REICHLÉN, 1903, reprise par *SCHb2* et *COM*.



1''- a), *BFXb*: seconde version livrée par M. l'abbé F.-X. BRODARD dans son répertoire manuscrit. 1973, d'après des souvenirs d'enfance.

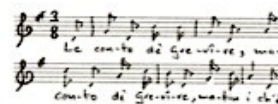


1''- b), *BO,NCH*: version identique harmonisée par J. BOVET avec adjonction d'un refrain «ad libitum» vraisemblablement composé par BOVET lui-même; tonalité do majeur.

2- a), *RJ,Gla*: version avec accompagnement de piano de C. MEISTER; tonalité fa majeur.

A noter les Oh hé! en octave descendante (sur la dominante), avec répétition sur la tonique: un effet d'écho caractéristique des régions alpestres.

Sous cette forme, la mélodie est reprise par *CH, DI*, et *LAU*, chez ces deux derniers avec changement de mesure de 3/8 à 3/4.



«Le conto de Grevire» Une coraule à travers les âges

PAR
PIERRE-PHILIPPE BUGNARD

TIRAGE À PART
DES
ANNALES FRIBOURGEOISES



1979/1980

La seule chose que je pouvais faire, c'était de contribuer modestement à un séminaire à ma portée, consacré aux traditions musicales populaires du pays de Fribourg. Je pars à la recherche des versions du *Conto de Grevire*. J'en extirpe par dizaines des premières archives auxquelles j'ai accès.

Je les classes en «séries significatives». Nous étions alors en pleine mode de l'histoire sérielle, lancée par les démographes, approche que je pouvais adapter à la musique populaire.

Une fois les séries constituées, par croisement des significations livrées par chaque texte aux groupes mélodiques principaux, chaque version ayant été transposée dans une même tonalité, le tableau chronologique révéla une évolution sémantique en quatre scénarios et une constante musicale.



Château des Comtes de Gruyère et ville de Gruyères (photo P.-Ph. B. 2014)

J'obtenais ma première publication dans une revue savante sur la conclusion suivante : plus on remonte le temps, plus la chanson apparaît subversive; moins la hiérarchie entre le comte et ses armaillis, entre aristocratie et population sujette, est respectée, moins elle est montrée comme un idéal; plus le rôle de la femme, à travers une bergère malicieuse, est valorisé, et celui de l'homme, à travers un aristocrate dont la force n'a d'égale que l'inconstance, dévalorisé.

Construite sur un air de pastourelle pastiche, en l'occurrence celui de « *Il était une bergère* », la chanson se retient après une seule audition. Un peu à la manière de certains airs d'opéra de Verdi, véhicules, eux, de valeurs nationales.

Ainsi, par le puissant canal de la chanson populaire, le XIXe siècle diffusait une morale sociale arrangée pour être convenable. Non pas une bergère fûtée qui se joue des avances d'un prince vainqueur à la lutte et le gruge, mais un prince vainqueur à la lutte, certes, sans qu'il ne soit plus question de bergère espiègle.

Cette première indiscretion dans le passé, à partir des escapades d'un comte réglées à la mode bourgeoise dans des pâturages bien réels, me conduit sur le terrain de relations sociales utopiques ! Ce qu'on appelle une légende... 8



De haut en bas : Dent de Broc, Joux (forêt escarpée), Ciernes (pâturage défriché), Joux, Plains ("plat" défriché), Joux, Prés et Gîtes, village... (photo P.-Ph. B. 2010)

C'est aussi à mes débuts que l'occasion s'est présentée de poser les deux grands principes de l'économie herbagère gruyérienne :

- d'abord celui de l'expansion des pâturages, garant d'un essor général de l'économie du gruyère - « *Toute pente qu'une vache peut brouter est défrichée* » -, un principe évident si l'on observe le profil de la Dent de Broc où, particulièrement en hiver, l'alternance de pentes escarpées inaptées à l'exploitation herbagère et de pentes plus propices au broutage, mises en « cierge » ou en « arse » (défrichées en clairière ou par le feu), apparaît de manière limpide.

Et nous verrons bientôt les énormes incidences de l'application rigoureuse d'un tel principe.



Chalet du Hintersattel sous les Gastlosen, commune de Val-de-Charney (photo P.-Ph. B. 2016)

- ensuite le principe régissant la conception du chalet d'alpage, pièce maîtresse du patrimoine gruérien - « *Ensemble fait entièrement des matériaux de l'environnement même à partir duquel il tire sa propre production* » -.

Et pour décrire un tel ensemble, il faut un glossaire de 150 termes.

Ceux qui aujourd'hui transforment ces merveilles d'architecture rurale en banales résidences secondaires, avec pierre de taille provençales, teintes post-modernes, bardeaux plastifiés, croisillons versaillais, géraniums africains et gazon anglais... feraient mieux de consulter le glossaire !

Ainsi que s'exclamait Charles Quint à la vue de la cathédrale hétéroclite percée au coeur de la mosquée de Cordoue : « *Vous détruisez ce qu'on ne voit nulle part pour y faire ce qu'on voit partout !* »



GRUYÈRE ...

Photo P.-Ph. B., 2009)

Mais qu'est-ce cela au regard des incidences de l'économie herbagère mondiale sur une des grandes questions de notre temps, celle du réchauffement climatique par accroissement de l'effet de serre.

C'est beaucoup plus tard, avec une équipe de recherche romande, dans les années 2000, que j'ai pris la réelle mesure de la déforestation gruérienne opérée à partir du tournant du XVI^e siècle (et dont on voit ici les effets du sommet de la Dent de Broc, sachant aussi que la forêt, depuis un siècle, a beaucoup repris sur les aires vouées à l'alimentation du bétail).

Une déforestation lancée pour répondre à la demande d'un marché international du gruyère, en particulier à l'occasion des Guerres d'Italie du tournant du XVI^e siècle.




Dans le cadre d' une thèse consacrée à *L'évolution socio-économique d'Estavannens*, l'ethnologue Catherine Darnaud-Frey a tourné en 1983 un film 16 mlm reconstituant le fanage des Chaux d'Estavannens.

Photos tirées par les participants lors du tournage du film :
http://www.villars-sous-mont.ch/body_divers_b.html

Qui s'est jamais aperçu que les innombrables clairières – les «ciernes», but de la montée à l'alpage – visibles de l'autoroute, sont en fait la résultante d'une déforestation pour l'extension des pâturages producteurs du gruyère ?

Et pour permettre aux troupeaux de passer l'hiver, certains villages engageaient une course à l'herbe jusqu'à des pentes si escarpées que les faucheurs devaient recourir à l'usage de crampons. Comme ici pour le fauchage et le fanage des Chaux d'Estavannens reconstitués en 1983 avec les derniers témoins d'une économie pastorale dépassée.

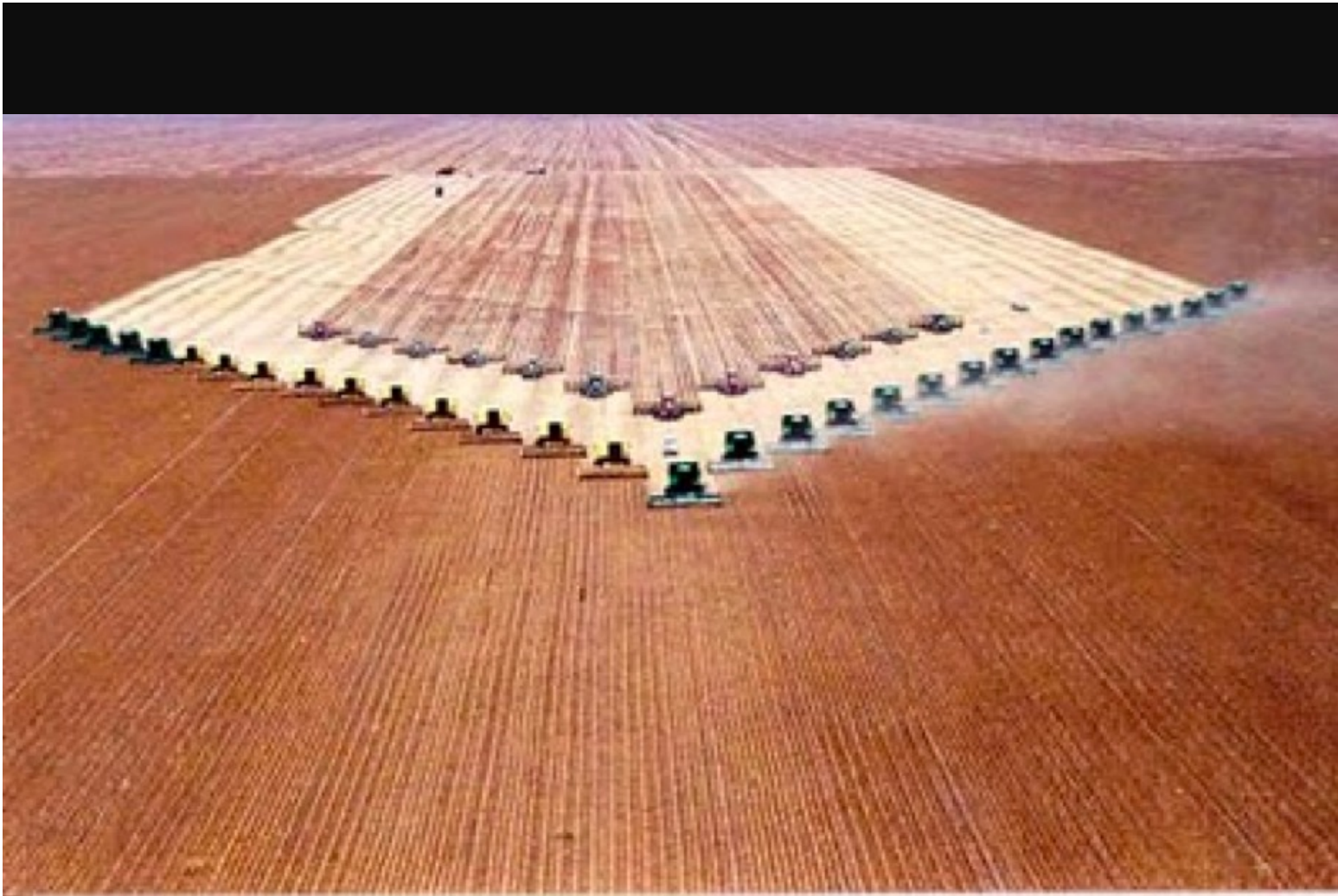


... AMAZONIE

http://www.dailymotion.com/video/x7dzeu_impact-des-plantations-de-soja-sur_news (consulté le 13 avril 2013)

Aujourd'hui, les 32'000 vaches gruériennes qui alpent encore broutent, au moins pour une part, et pour une part croissante semble-t-il... en Amazonie, par importation de soja industriel, sous l'effet d'une déforestation plus totale, entraînant des conséquences fortes sur l'environnement.

Pour comprendre un tel phénomène d'interactions mondialisées, les historiens recourent à ce qu'ils appellent « l'histoire connectée », dans la foulée de l'histoire globale des pionniers de la Nouvelle Histoire des années 1950-1970.

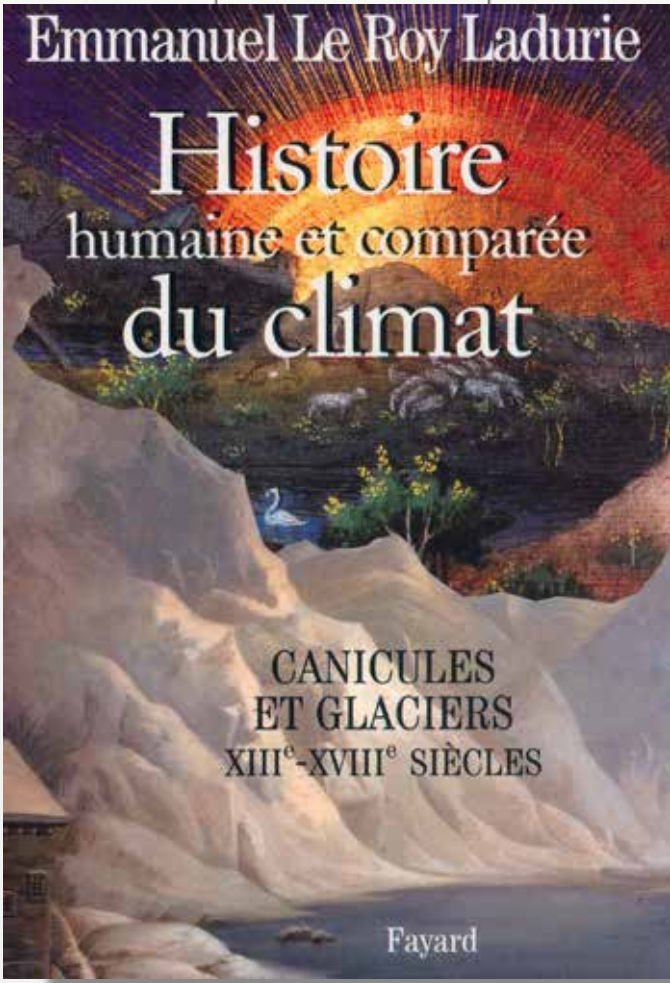
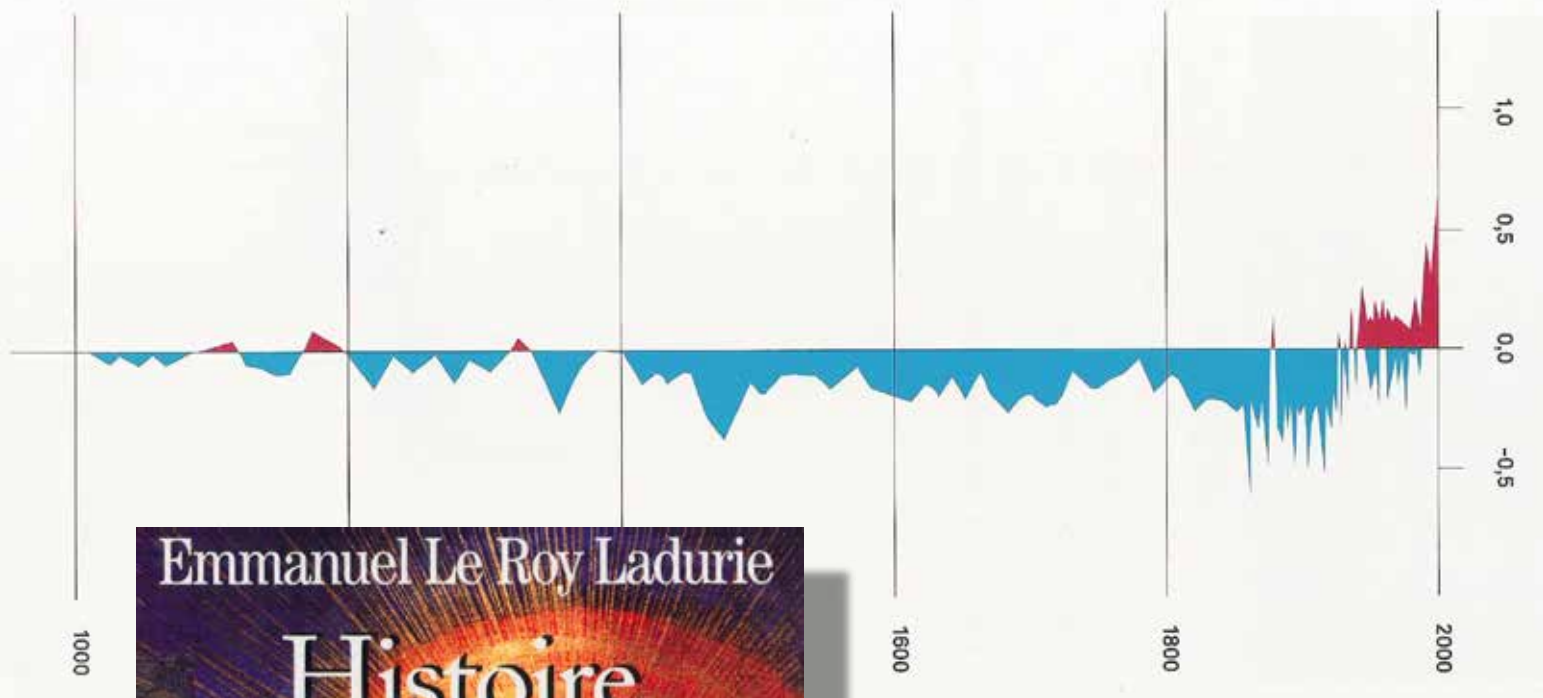


Paris SciencesPo / Observatoire de l'Amérique latine et des Caraïbes : <http://www.opalc.org/damien/index>
(consulté le 13 avril 2013)

Ils traitent les données inhérentes à l'évolution d'un climat sur lequel les effets de l'industrialisation se cumulent aux cycles de la nature, dans des proportions que les historiens contemporains de l'environnement, à l'œuvre depuis les années 1970, présentent comme inédites.

Depuis les années 1980, leurs périodisations placent la Terre au sein d'un véritable «anthropocène», une ère géologique à composante humaine, étymologiquement, dans laquelle les activités industrielles dopent l'impact des forces historiques naturelles sur le cours du climat.

Y a-t-il quelque chose à faire pour infléchir la courbe du réchauffement climatique, quelque chose que l'école pourrait proposer à ses classes, après les avoir confrontées à la problématique ?



1000 ans de températures dans l'hémisphère nord (écarts de température par rapport à la moyenne des années 1961-1990, °C), in GORE Al, *Une vérité qui dérange (...)*, Paris : La Martinière 2007, pp. 64-65

Entre Gruyère et Amazonie, parmi les huit unités-problèmes du Fonds national que j'avais co-requis avec François Audigier et son équipe romande de recherche, l'ERDESS, nous disposions d'une didactique de l'espace-temps fonction d'une histoire humaine et comparée. Nous y avons placé nos élèves en situation de traiter d'une manière raisonnée qui soit à leur portée – par analogies et non par chaînes causales sauvages – la question socialement vive : « *Tous les hommes pourront-ils consommer autant de viande que nous ?* »



Groupes de classes romandes au travail dans le cadre du Fonds national de la recherche scientifique - PNR « Les contributions des enseignements des sciences sociales à l'éducation au développement durable »

1/2006-2009 – 2/2010-2012, sous l'égide de l'ERDESS* (Équipe de Recherche en Didactiques et Épistémologie des Sciences Sociales, direction prof. François Audigier - Université de Genève, co-requérant prof. Pierre-Philippe Bugnard - Université de Fribourg).



C'est une question que nous avons tous à nous poser. Et mieux vaudrait que nous nous la posions comme l'ont fait nos élèves, après analyses, examen d'hypothèses, discussions et évaluation pour un rapport de synthèse aboutissant à son traitement.

C'est-à-dire y répondre non pas spontanément mais en apprenant à apprécier et différencier savoirs agréés des sciences homonymes, stéréotypes et préjugés.



Charmey (peinture de Joseph Reichlen, 1908, Musée gruérien Bulle)

À partir de là, je voudrais revenir un instant, si vous le voulez bien, à nos prés charmeysans, à l'époque du mémoire de licence.

C'est bien cette herbe grasse de pré et de pâturage, si bien rendue par Reichlen dans son tableau du hameau du « Pra » - le pré - à Charmey, qui sert d'écrin mais aussi d'économie à toute la Gruyère.

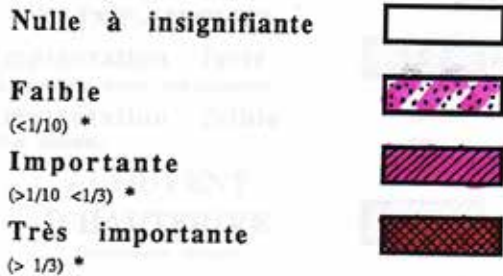
Je descends donc aux Archives de l'Etat pour ausculter le passé foncier de chacune des 40 communes gruériennes du tournant du XXe siècle. « Descends »... parce qu'en ces temps reculés, il fallait s'enfoncer au plus profond de la basse-ville, jusqu'à l'ancien couvent des Augustins, pour accéder aux vénérables Archives de l'Etat !

GRUYERE

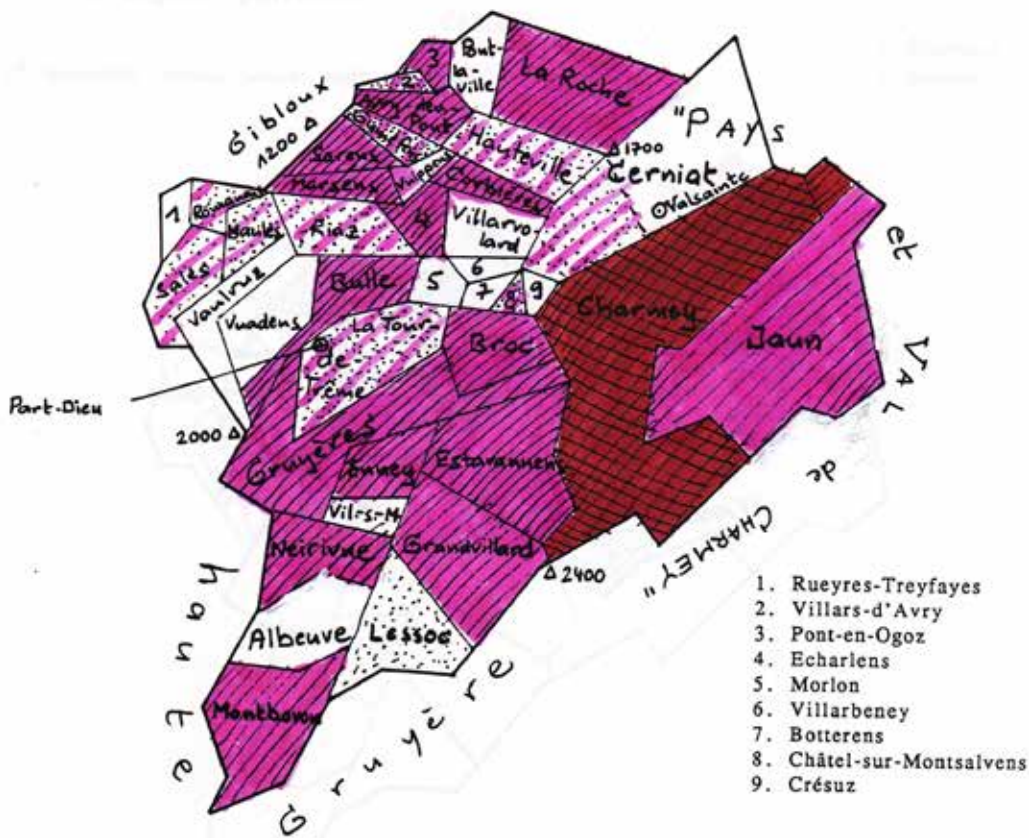
1. EMPRISE FONCIERE PATRICIENNE (XVIII^e SIECLE)

SOURCES . AEF, *Plans et Grosses* des bailliages correspondant au district actuel de la Gruyère (41 localités).
 . 106 volumes ms consultés (1720-1770).

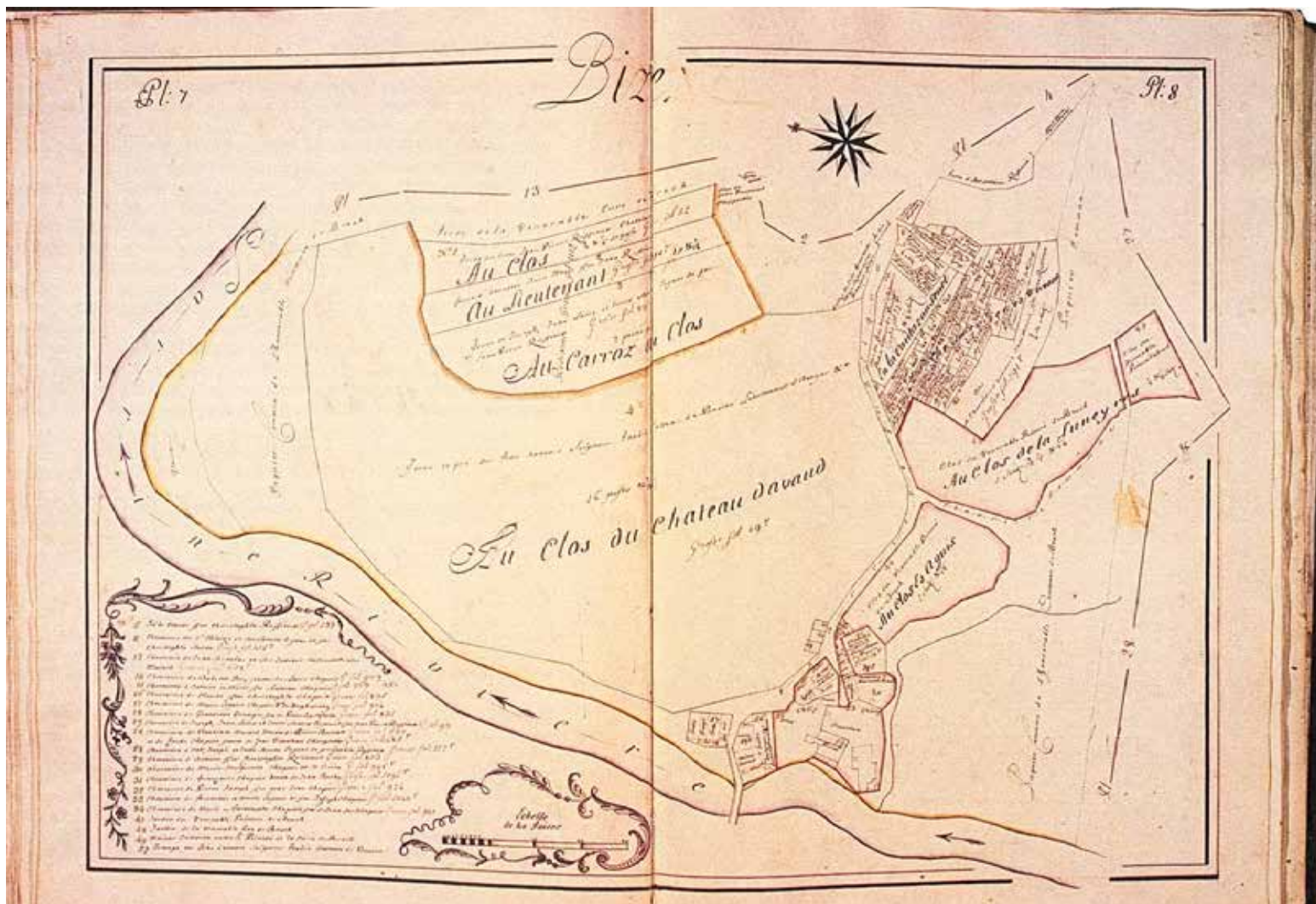
PROPRIETE PATRICIENNE



(* En proportion du terroir utile)



Grâce au stabilo qui venait d'apparaître sur les rayons des papeteries, Charmey (ici en rouge foncé) ressort comme la commune soumise à l'emprise foncière patricienne la plus forte : plus du tiers des pâturages aux grandes familles de Fribourg, à la fin du XVIII^e siècle !



Broc, zone du Prieuré. Plans géométriques de 1745 (Fribourg AEF, Plans Etat n° 76, 1745, pl. 7-8).

Merveilles de l'archivistique du parchemin in folio, les *Plans géométriques* du XVIIIe siècle, entre Bise / Vent / Orient et Occident, me révèlent mes ancêtres à travers leurs maisons, leurs écuries, leurs granges, leurs champs, leurs prés, leurs clos, leurs chènevières, leurs fins, leurs jous, leurs ciernes, leurs gîtes, leurs grands chemins et leurs sentiers... leurs montagnes, leurs chalets et leurs pâturages...



Pâturages du Petit-Mont et, au-delà du col, du Gros-Mont, cœur de l'économie herbagère charmeysanne
(Photo P.-Ph. B. 2016)

La convoitise aristocratique sur les lucratifs terroirs de l'économie herbagère gruérienne, particulièrement ceux de Charmey, les plus recherchés, a créé depuis le XVIIIe siècle des attitudes partagées de déférence et de défiance envers les propriétaires «étrangers», patriciens de Fribourg puis aristocrates français commandités par Fribourg.

Des attitudes qui se transforment avec l'instauration des procédures politiques modernes en votes d'adhésion ou d'opposition à Fribourg.

Une clé du clivage pourrait résider dans le degré de présence du propriétaire. En visitant régulièrement ses pâturages, comme ceux du Petit-Mont et du Gros-Mont, réputés pour produire le meilleur gruyère, pour une large part en mains patriciennes puis aristocratiques, l'amodiatraire ne fidélise-t-il pas l'armailli enclin ou engagé à faire allégeance à la liste gouvernementale, catholique-conservatrice ? Je m'employais à vérifier l'hypothèse...



L'ancien Hôtel du Sapin et l'Hôtel du Maréchal-Ferrant

© Musée gruérien Bulle
et BCU Fribourg

Et en poussant la porte des archives communales de Charmey, qui résiste à un chaos de pièces entassées, je m'aperçois que ce village était... particulier !

Déjà, un précédent travail avait montré qu'on tenait ici un record de naissances dites « illégitimes ». Tandis qu'un historien amateur brossait justement le portrait complet de ces « batailleux » dit aussi « lé cus pejants » (sobriquet hérité de la largeur des bancs placés devant leurs maisons, sans doute en proportion d'une partie de l'anatomie assignée à soutenir d'interminables palabres).

Charmey, c'est en effet ce qu'on appelle un village « partagé » : il y a des radicaux et des conservateurs. Chacun des deux partis a ses épicerie, sa scierie, son café... celui des conservateurs – le Sapin –, celui des radicaux – le Maréchal-Ferrant –, mais tous se retrouvent à l'église ou dans la fanfare.



La fanfare Edelweis de Charmey (renforcée)
en 1907 (collection privée)

Ici, la fanfare de 1900. Mon grand-père est celui qui a une moustache !

Nous sommes en 1973, l'engouement est à la monographie locale. Sans parler des travaux naissants de la *microstoria* italienne (consistant à étudier les petites gens pour relier leurs modes de vie et de pensée avec la totalité de la société). Le Roy Ladurie sort en 1975 *Montaillou, village occitan* et en Provence, Maurice Agulhon travaille à son emblématique *République au village*. En Valais, Windisch planche sur les clans de Chermignon. Bernard Crettaz lui emboîtera bientôt le pas avec son *Grimenz, village suisse*.

Et je voyais bien qu'à Charmey, idéologiquement, ça «bataillait ferme», qu'il y avait donc de quoi pour un mémoire de licence en histoire. Encore fallait-il déterminer la bonne époque !

- En 1781, les Gruériens desendent à Fribourg armés de fusils pour bousculer le patriciat...
- En 1830, ils y retournent armés de bâtons déposer une pétition libérale...
- En 1852, aux élections bulloises, on sort le canon du château, mais ce n'est que pour impressionner le camp adverse majoritaire, au point quand même de le surclasser...
- ... et en 1890, une manifestation ouvrière est dispersée devant l'Hôtel-de-Ville de Fribourg à l'aide d'une lance à incendie !

Tableau 3: Attitude de Charmey lors des votations populaires fédérales (59 cas)

187

fédéraliste: $I_f = \frac{1}{14} = 0,07$. Le troisième permet d'estimer la

résistance générale à une trop grande centralisation: $I_{rc} = \frac{18}{23} = 0,78$.

A titre comparatif les indices correspondants calculés sur les données fournies par la commune d'Albeuve, dont l'électorat a toujours soutenu unanimement les principes fédéralistes donneront: $I_c = \frac{0}{14} = 0$; $I_f = \frac{14}{14} = 1$; $I_{rc} = \frac{23}{23} = 1$.

Bulle commune gruyérienne radicale par excellence, obtiendra: $I_c = \frac{14}{14} = 1$; $I_f = \frac{0}{14} = 0$; $I_{rc} = \frac{15}{23} = 0,68$.

Ainsi plus I_r se rapproche de 1 et plus I_c s'en éloigne, plus la

La vie politique à Charmey en Gruyère dans la seconde moitié du XIX^e siècle

PAR
PIERRE BUGNARD

TIRAGE A PART
DES
ANNALES FRIBOURGEOISES






1975/1976

IIa



IIb



 13 cas (Ia), 18 cas (IIa) R = Idéologie radicale, centralisatrice.
 5 cas (IIb) C = Idéologie conservatrice, fédéraliste.
 1 cas (Ib)

Ia : Adhésion à l'idéologie centralisatrice acceptée par la Suisse.

Ib : Adhésion à l'idéologie fédéraliste repoussée par la Suisse.

IIa : Résistance générale à une trop grande centralisation.

IIb : Acceptation de la centralisation repoussée par la Suisse.

III : Les tendances ne s'affrontent pas, les résultats sont semblables aux différents niveaux (16 cas).

6 cas particuliers n'entrent pas en considération.

Ainsi, au terme d'un long processus d'adoucissement des mœurs politiques, la seule arme qui subsiste, c'est le bulletin de vote, en principe au scrutin secret ! Et on peut donc s'en servir pour la politique locale, cantonale et nationale.

Je mets aussitôt mon village en équations, en application des règles de la sociologie électorale, de manière à sérier les opinions en fonction des niveaux de l'expression politique.

Ainsi, les Charmeyens votent franchement radical sur le plan fédéral, conservateurs sur le plan cantonal, à partir d'une certaine époque où ils « tournent leurs vestes », alors qu'ils restent assez partagés sur le plan communal.

Pour autant, on a vu qu'ils jouent dans la même fanfare et fréquentent les mêmes bancs d'église. Ils ont donc des terrains de divergence et des lieux de convergence. Ce que j'allais d'ailleurs bientôt vérifier aussi pour les Parisiens ou les Berlinoises, au sein de leurs espaces urbains devenus de véritables espaces pédagogiques !



Charmey (peinture de Joseph Reichlen ,
Musée gruérien Bulle)

Certes, il n'y a apparemment,
rien de commun entre ce
village et cette capitale...

Pourtant, la petite et la grande
fournillière répondent à une
organisation de l'espace public
rigoureuse, chacune à sa
manière, garante l'une et l'autre
d'un déroulement apaisé de la
vie politique dans le cadre
nouveau de la démocratie
libérale.

Nous venons de le voir pour
Charmey, nous le verrons plus
loin pour les plus grandes
capitales européennes.



L'axe triomphal parisien depuis l'Arc du Carrousel

<https://mvschulze.wordpress.com/2013/02/23/along-the-historical-axis/> (consulté le 26 novembre 2016)



Poya ou désalpe, place centrale de Charmey (© BCU Fribourg)

Mais alors, ici, à Charmey, pourquoi cette dichotomie des opinions électorales ? Verticalement, entre niveaux communal, cantonal et fédéral de l'expression politique, dans ce village noyau d'un immense terroir de 7'500 hectares de pâturages produisant un fruit conservable et transportable, le gruyère, qui excite les convoitises de Fribourg depuis l'Ancien Régime.

C'est que sur le plan fédéral, les opinions peuvent s'exprimer librement, les enjeux restant extérieurs, moins centrés sur les intérêts des élites locales.

Au plan cantonal, pour canaliser les opinions sur les «bonnes listes» du régime catholique-conservateur au pouvoir depuis 1881, on sent la présence d'un contrôle électoral strict, par appel nominal en ordre alphabétique, puis, dès que c'est interdit, par bulletins piqués, lignés, écornés, pliés... de manière à pouvoir reconnaître subrepticement les électeurs et en contrôler les votes. Et là, vous admettez avec moi que ce n'est plus l'historien qui est indiscret...

Le système majoritaire par arrondissements – les sept districts –, en noyant les minorités libérales fournit en principe un législatif conservateur qui, nommant le gouvernement, assure le pouvoir. Mais il suffirait que la Gruyère passe à l'opposition, il ne manque que quelques dizaines de voix en 1896, pour que la majorité bascule avec le Moratois et la Sarine acquis, ou au risque de l'être, à l'opposition. De quoi provoquer des batailles électorales épiques !

Bibliothèque cantonale et universitaire
(1907)

Archives cantonales des Augustins
(jusqu'aux années 1990)



En revanche, cela n'explique toujours pas pourquoi le village tourne sa veste sur un seul des trois niveaux de l'expression politique, et précisément entre les élections générales de 1896 et de 1901 ?

La réponse était sans doute dans d'autres archives... et pour étudier un tel phénomène globalement, il me fallait une thèse. Mon professeur Roland Ruffieux, originaire de la même vallée que la mienne, me convainct... à moins que ce soit moi qui l'ai persuadé. Il obtient pour moi une bourse du Fonds national de la recherche. Je prépare le terrain à la BCU et aux Archives cantonales des Augustins, auprès desquelles je redescends pour une quête de plusieurs années, au point d'y prendre pied !

L'idée est de partir ensuite dans les archives parisiennes à la recherche des sources de la politique d'emprunts français massifs conduite par le régime cantonal et cause d'une opposition légendaire de la Gruyère.

L'occasion était aussi trop belle de suivre l'enseignement des représentants de la prestigieuse Ecole des *Annales*, au moment où les historiens américains multiplient les thèses sur la fin des terroirs comme Eugen Weber et son *Peasants into Frenchmen* !

Maurice Agulhon sort *La république au village* en 1979, je lui envoie mon projet : « Venez en Sorbonne, à Paris I, me répond-il, et à mon séminaire de l'Ecole Normale Supérieure sur les paysans et la IIIe République... ».



Grande salle de lecture de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg en 1907, année de son inauguration (@ BCU Fribourg)

Je n'allais tout de même pas me faire prier ! En attendant, j'admirais cette bibliothèque cantonale et universitaire, sa majestueuse salle de lecture... temple de la connaissance édifié sous le régime politique qui devenait objet de mes propres travaux, le régime du Directeur de l'Instruction publique Georges Python que l'historiographie présentera comme le « Second fondateur de Fribourg » et qui passait alors, officiellement, pour le « Chef de l'Etat » !

Comment diable cette petite république de 120'000 âmes, pratiquement toutes paysannes, parvient-elle à s'offrir, au tournant du XXe siècle, sans les profits inhérents à l'industrialisation, le luxe d'une université dotée d'une bibliothèque aussi prestigieuse ?



Ancienne salle du catalogue de la BCUF, in *Histoire de l'Université de Fribourg Suisse 1889-1989*, Fribourg: Éditions universitaires 1991, t. 1, p. 385.

La clé de voûte du système de recherche, c'est alors la salle des catalogues. D'après ce document authentique, au milieu des années 1970, 50% des étudiants sont en soutane, 25% en cravate, 25% de sexe féminin... et de fait, on n'est pas très loin de la réalité !

Dans les séminaires de lettres, les filles s'installent en face des garçons, qui fument cigarette sur cigarette, à la suite des assistants qui tirent sur leur pipe à la suite du professeur. Le problème c'est que le séminaire dure deux heures et qu'au bout d'une heure les filles ne nous voient plus !

La méthode de travail s'articule autour d'une série d'opérations manuelles : « tiroirs auteurs-matières, fiches, manuscrit, version à la machine à écrire avec sonnette-alarme annonçant le retour chariot à huit caractères de la marge, Tipp-Ex correctif... ». Une vraie symphonie et tout un art !



(Photo P.-Ph. B., 2009)

Nulle recherche avancée en ligne, nul traitement de texte dans cet univers de la manufacture académique... rien ! La photocopie n'arrive qu'à la fin des années 1970. Le papier est gras et lourd... ça coûte 20 cts la page, le quart d'un paquet de cigarettes d'étudiant, des Bastos pour les plus petits budgets, des Gauloises sans filtre pour les autres, dotés de meilleurs poumons !

Une fois la salle des catalogues consultée, au bénéfice d'une carte de thésard, vous descendez dans les entrailles de la terre, vous vous plongez dans les compactus flambant neufs fonctionnant à l'air comprimé. Là, à condition de ne pas vous faire écraser entre deux bibliothèques roulantes, vous pouvez trouver les ouvrages ou les pièces recherchés, remonter à la salle de lecture, les ausculter, prendre des notes, en tirer des photocopies - pour moi ce sera deux bons mètres de documentation -, classer tout cela en rédigeant les fiches - plus de cinq mille r°-v° pour ma seule thèse - qui vous permettront d'y revenir pour en traiter la fameuse et hypothétique «substantifique moelle» !



Georges Python, in *Histoire de l'Université de Fribourg Suisse 1889-1989*, Fribourg: Éditions universitaires 1991, t. 1, p. 29.



Je lisais partout que le régime Python avait doté le canton de son infrastructure industrielle : Banque de l'Etat, régies électriques et ferroviaires de l'Etat... réseau scolaire et de santé d'Etat... université d'Etat... Au fond, tout ce que les cantons voisins réalisent, dans la logique des choses, mais ici tout cela passe pour extraordinaire, comme l'œuvre d'un homme providentiel.

Un éminent professeur de la Faculté des sciences économiques et sociales explique alors doctement que si le canton est bien traversé par une ligne ferroviaire internationale à double voies, les remblais et les déblais continuels du tracé n'étaient guère propices aux installations industrielles ! Telle était l'explication avancée jusque dans les années 1960 au retard légendaire de l'économie cantonale.

Je ne trouvais par ailleurs sur le chef du régime que des productions à caractère hagiographique...



Après «Lisboa,
Lucerna et Madrid...
Monaco (Munich)»,
la nonciature par
laquelle passait les
pièces du dossier
*Affare della
Gruviera...*

**Archives secrètes du
Vatican, in Vatican,
Portes ouvertes,
Lausanne : Éditions
Mondo 1980, p.100.**

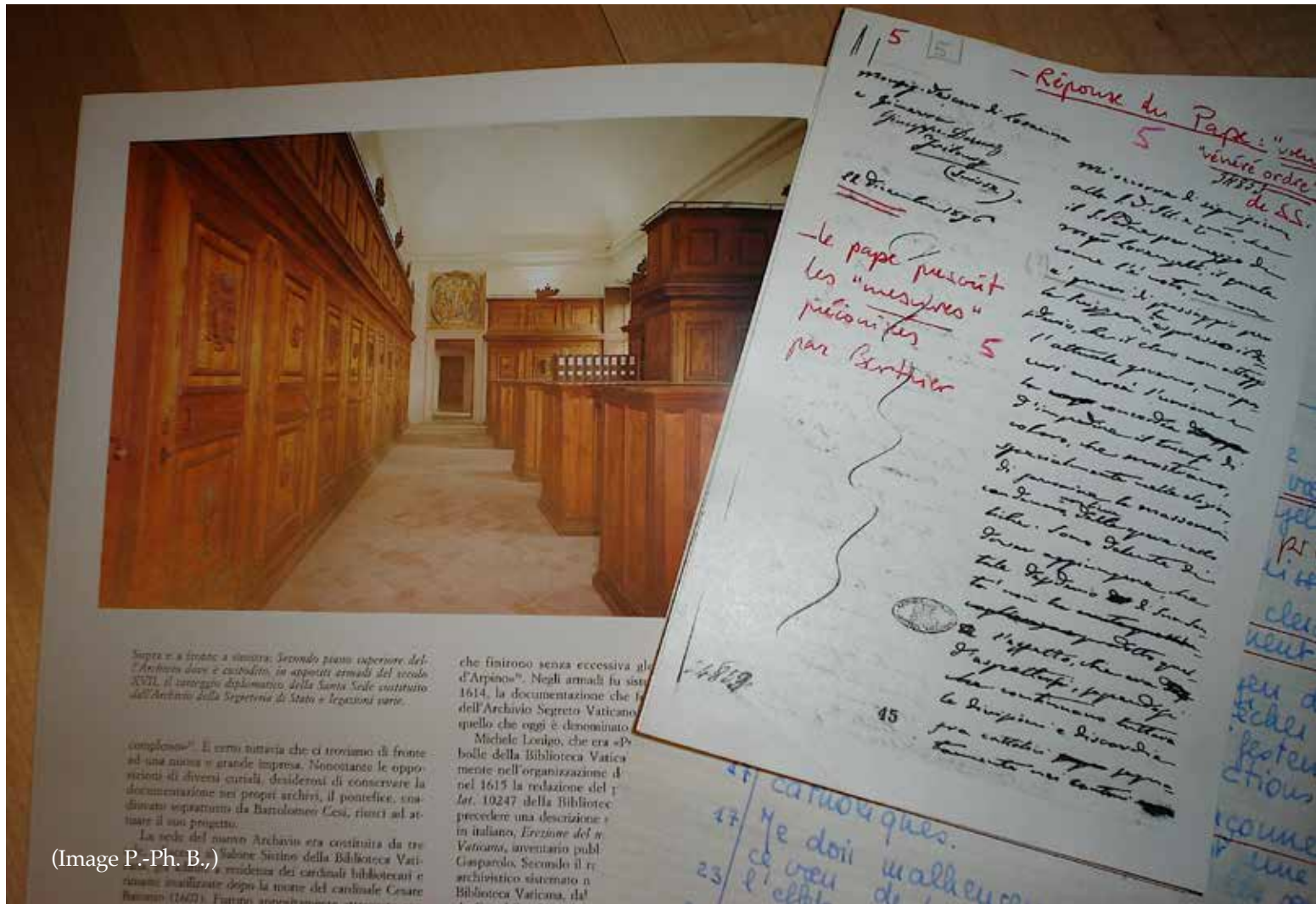
Aucun travail véritablement historien encore sur la période clé de la modernité cantonale présumée. Mon directeur Roland Ruffieux avait bien commis un article où il évoquait une énigmatique « République des camarades » instaurant en pleines terres catholiques une forme quasi bismarckienne de « socialisme d'Etat ». Mais l'article était resté à l'écart, publié dans une obscure *Revue de psychologie des peuples...* en Normandie !

Il n'en faut pas plus à un historien de moins en moins en herbe et de plus en plus fauché - la recherche n'enrichit pas particulièrement le chercheur - pour s'enhardir !

Muni d'une recommandation académique catholique et d'une bénédiction épiscopale, j'entre quasiment sans frapper à l'*Archivio segreto vaticano* qui vient d'élargir ses fonds au pontificat de Léon XIII, c'est-à-dire à 1903, ce qui me permet de couvrir à peu près ma période.

Je suis accueilli par un archiviste qui avait fait sa thèse à Fribourg, dans la prestigieuse salle de lecture réservée aux 40 chercheurs ayant pris la précaution de réserver un an à l'avance.

Vous aurez noté que je me retrouve alors au *Campo vaticano* (le «champ aux vaches»)... et que je m'appête à être plus indiscret que jamais en pénétrant au sein de telles d'archives dites «secrètes» !



(Image P.-Ph. B.)

Il y a là les trésors d'une des centrales mondiales de renseignement : nous y avons contemplé, avec Anne qui participait au pèlerinage, la charte de dotation du Vatican par Pépin le Bref ou la lettre au pape que Marie Stuart rédige la veille de son exécution...

Je tombe très vite sur le dossier *Affare della Gruviera* - tous les échanges entre le régime Python, l'Evêché de Fribourg et la Secrétairerie d'Etat du Vatican, via la nonciature de Munich -, grâce aux *Rubricellae*, gigantesque répertoire manuscrit ouvrant à des documents couchés sur papier vélin, estampillés, signés, paraphés !

Python, face à l'inertie de l'Evêque, agit par ses propres intermédiaires. Il fait demander au pape une médaille. Il obtient une chaîne en or qu'il fait pendre au cou du recteur de l'université le jour du *Dies academicus*, de façon à montrer que Rome soutient la clé de voûte de la République chrétienne de Fribourg, et faire ainsi rendre gorge à ses turbulents Gruériens opposés aux grandes œuvres du régime, à son clergé réfractaire dont il est demandé le déplacement en diaspora protestante où il ne pourra plus nuire au dessein divin descendu sur Fribourg !

Liste Des Electeurs
Commune D'Escharleville.

110 50

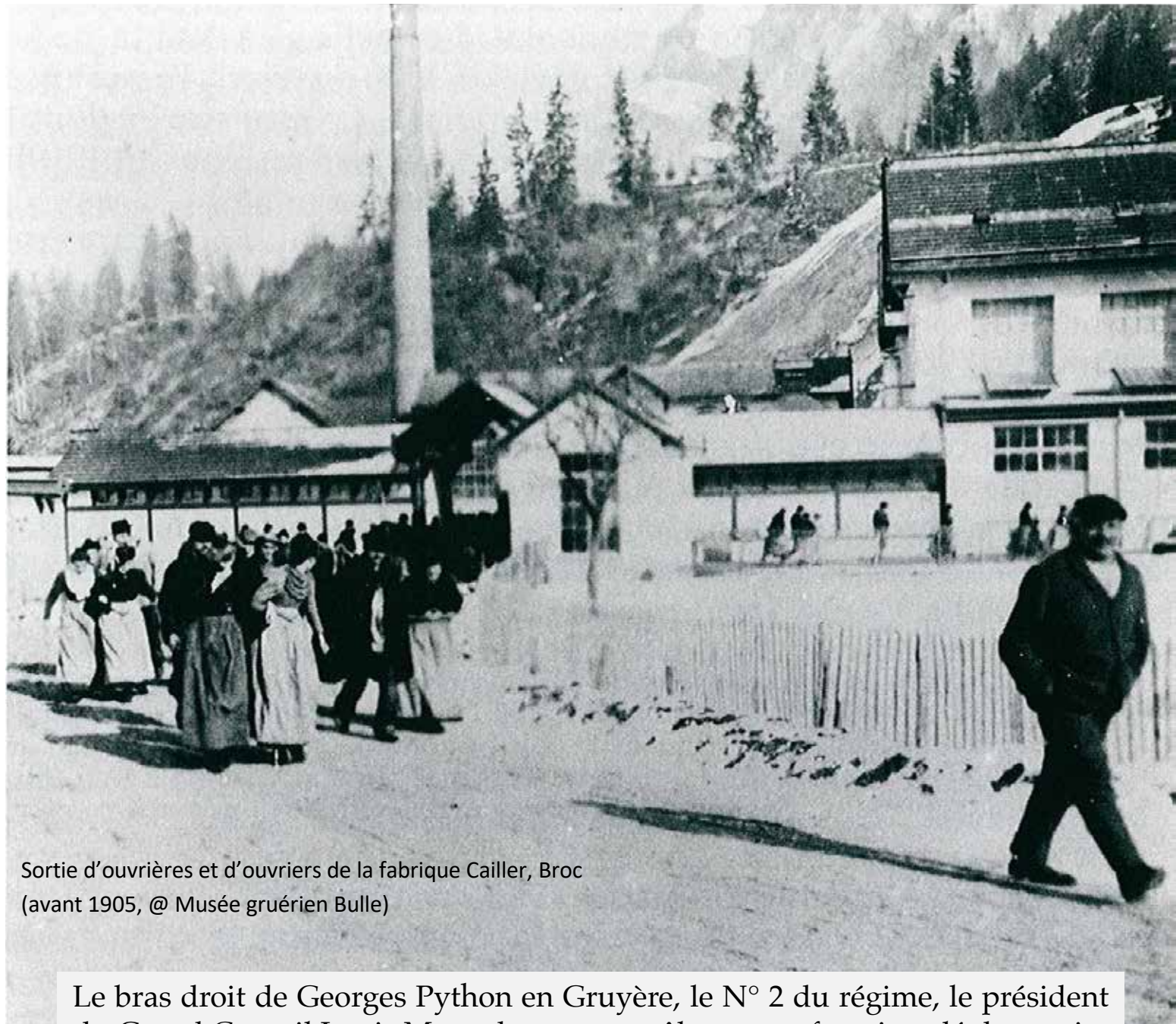
		Gouvernementaux	Anti-Gouvernementaux	Douteux
1	Froillet Jean fermier		/	/
2	Deschenaux Joseph		/	
3	" Charles		/	
4	" Paul		/	
5	Descloux Joseph ff. Nicolas.		/	
6	" Francois " Suisse		/	
7	" Jean Joseph	/		
8	" Jacques		/	
9	" Louis		/	
10	" Jules		/	

À partir des Archives de l'Etat, de celles de l'Evêché, ainsi que des innombrables archives de paroisses et de communes, mon enquête aboutit à un rapport (ce qui se dit «*historia*» en grec classique, je le rappelle) circonstancié. Je me limiterai à l'aspect des mœurs politiques.

Les électeurs étaient non seulement contrôlés, mais fichés, par les «hommes de confiance» de l'organisation secrète du parti au pouvoir, laquelle en dressait les listes par communes, en trois colonnes : «Gouvernementaux / Anti-gouvernementaux (radicaux et conservateurs dissidents) / Douteux».

C'est sur cette dernière catégorie – les «douteux», peu nombreuse – que se porte l'essentiel du «travail électoral». «Travailler» un électeur c'est s'assurer de son soutien moyennant un avantage, un privilège, et pourquoi pas un poste dans l'administration alors en plein essor.

Le clientélisme pousse à la dénonciation des «vipères qui trahissent le sein qui les nourrit et doivent être rayées des emplois de l'Etat... ».



Sortie d'ouvrières et d'ouvriers de la fabrique Cailler, Broc
(avant 1905, @ Musée gruérien Bulle)

Le bras droit de Georges Python en Gruyère, le N° 2 du régime, le président du Grand Conseil Louis Morard, peut contrôler par sa fonction clé de notaire les milliers d'hectares de pâturages acquis par des aristocrates français pour revigorer l'économie herbagère et désormais aussi celle du lait en poudre (Guigoz) et du chocolat (Cailler). Il distribue les places... ici à un père de famille «*qui a six fils tous prêts à voter pour nous, une offre qui n'est pas particulièrement à dédaigner*»... alors que là, 30 armaillis de Charmey engagés sur les terres du Comte français de Laschenais de la Salle lui signent un acte d'allégeance les engageant à voter la «bonne liste»...

Je tenais mon explication au retournement de veste charmeysan de 1896 / 1901 ! Vous vous souvenez ? Mais l'extension du phénomène donnait l'explication générale. En réalité, le régime préservait sa politique en canalisant les ruraux rétifs sur les bonnes listes du gouvernement : *Peasants into Friburgermen* !

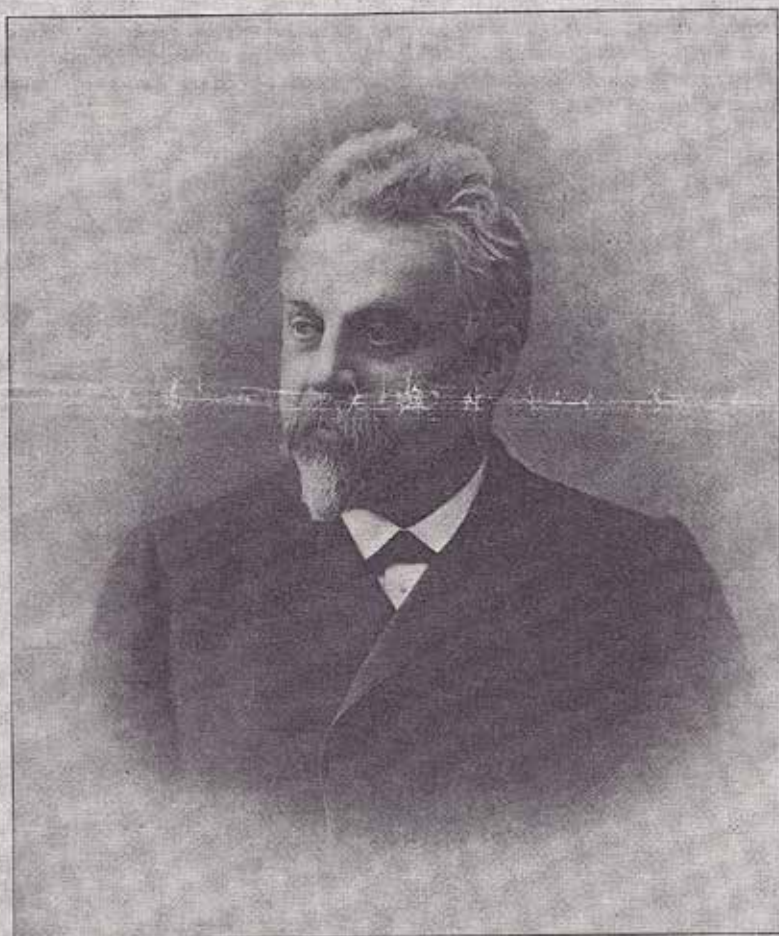
Nr. 48 • 29. November
Jahrgang 1913 •
Erscheint Sonntags

Schweizer

Einzelpreis 20 Cts.
Abonnementspreis
Dorteljähr. Fr. 2.-

Illustrierte Zeitung

Verlagsanstalt Ringier & Cie., Zofingen



Ständerat Georges Python,

der Schweizer Revolution wurde über Jahr wieder zum Vorkämpfer des Liberalismus gewählt und kam in seiner Wahl bestätigt, wenn auch diesmal nicht ohne Opposition in den Reihen der eigenen Partei.

De telles archives n'apparaissent en principe jamais. Or, le bras droit de Python, dont la presse suisse fait ses unes à l'éclatement des scandales dits «de la Banque de l'Etat», meurt subitement, en pleine force de l'âge, après avoir pris sur lui une large part des responsabilités des affaires. Ses papiers personnels parviennent aux Archives de l'Etat à la mort du dernier descendant direct, un jour où je suis là, en 1980. Je trouve toutes les pièces sous quelques couches de papiers de notaire, certaines avec l'inscription manuscrite :

« j'écris, je n'ai pas confiance dans le téléphone... À détruire après lecture... ».

Je classe et numérote à l'encre ce lot de sources directes rare.

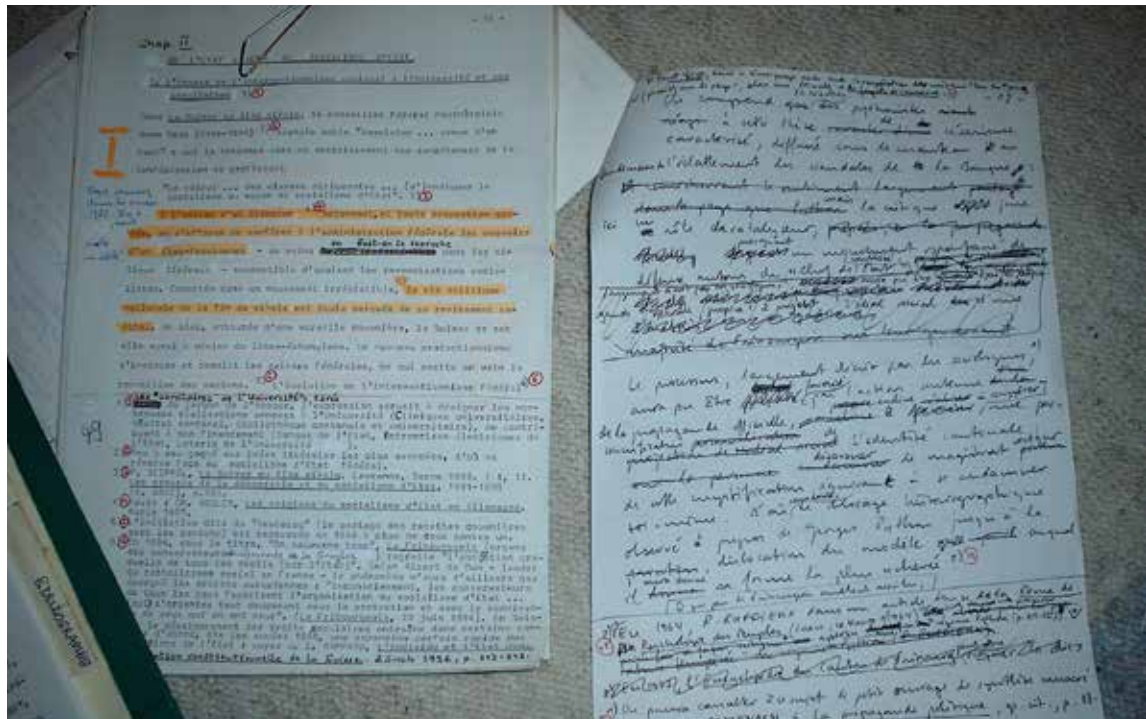
En même temps que progressent les dépouillements, il fallait constituer les fameuses séries significatives sans lesquelles aucune histoire n'est possible.



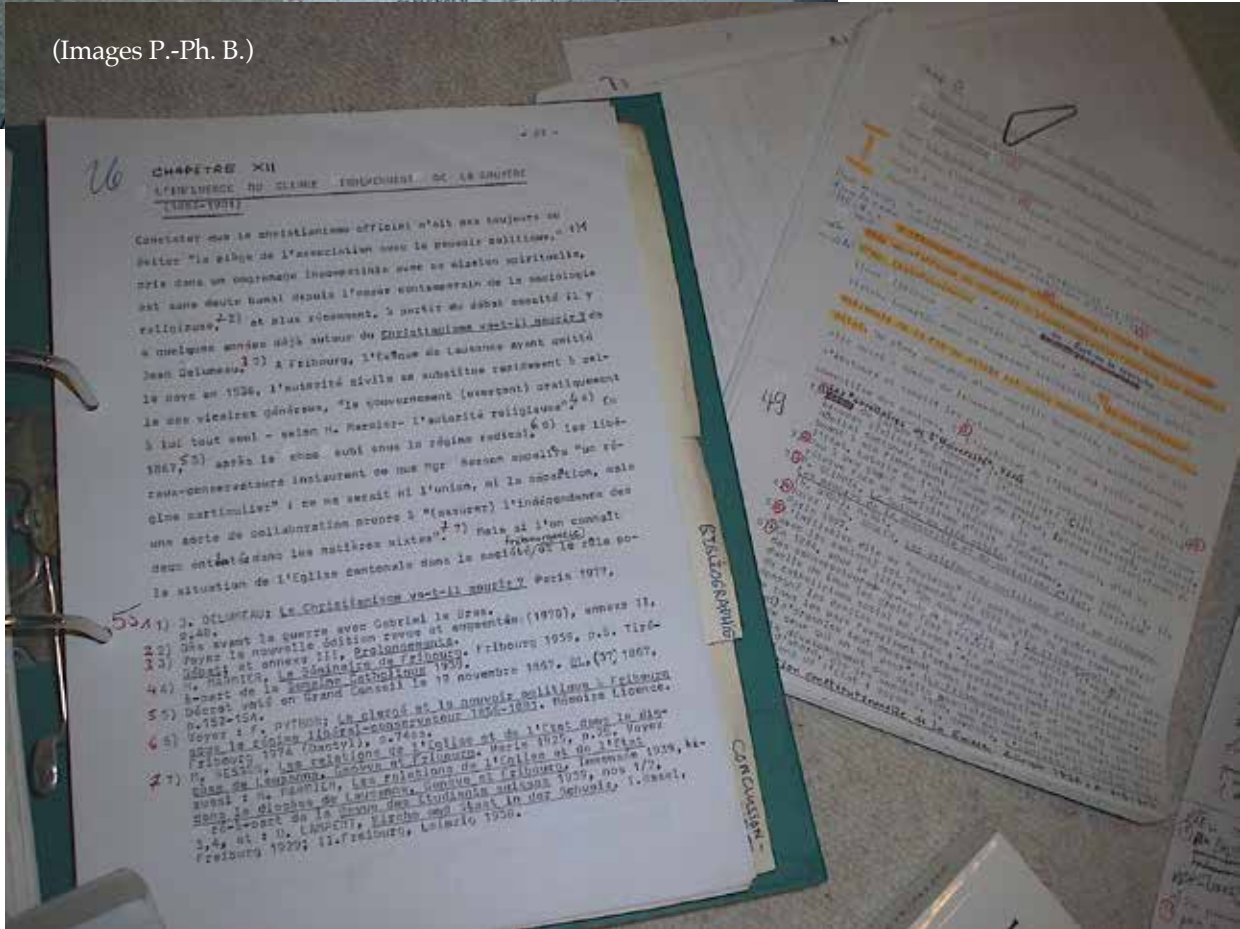
(Images P.-Ph. B.)

En ces temps de techniques artisanales... le support de tout travail académique c'est donc bien la fiche !

5'000 fiches r^o-v^o, auteurs et matières, me permettent à partir des rayonnages auxquels elles renvoient et de toute une bibliothèque personnelle d'ouvrages et de documents acquis pour consolider la rédaction du travail, d'organiser les chapitres, les références, jusqu'à la rédaction...



(Images P.-Ph. B.)



... de la version manuscrite originale à la première version à la machine (on disait donc aussi «tapuscrite»)...

... de la première version à la machine, à une deuxième version, sans oublier, jamais, oh grand jamais ! de prévoir la place des notes de bas de page... à temps !



(Photo P.-Ph. B.)

Incontestablement, la machine à écrire, c'est une des héroïnes de cette histoire, mais ce n'est pas l'héroïne principale : la véritable héroïne, c'est la fée qui l'actionnait en priorité ! Il faut en effet, pour y arriver, être un historien dédoublé, pouvoir compter sur une première ministre de l'administration, de l'économie et de la culture qui partage les déplacements internationaux, les affres et les bonheurs d'une enquête historienne sans fin...

53

LOUIS MORARD
NOTAIRE
BULLE (Suisse)

Bulle, le 27 Mai 1912

TÉLÉPHONE

Original
à accepter.
Mr. Besonaz
a aussi reçu
de moi une lettre
pour avoir dit que
j'avais mérité

[Handwritten text, mostly illegible due to cursive and overlapping lines]

55

Parfois, la tâche peut se révéler délicate. Les hiéroglyphes que vous voyez là, c'est la copie d'une missive du 'N°2' au 'N°1'. On y lit tout le désarroi d'un homme politique qui sent basculer la conjoncture sur l'ouverture de scandales déchirants... (entre nous, il aura fallu plusieurs heures et autant de bières, à un ami compatissant et à votre serviteur pour parvenir à déchiffrer ce seul document, pourtant rédigé en bon français !)

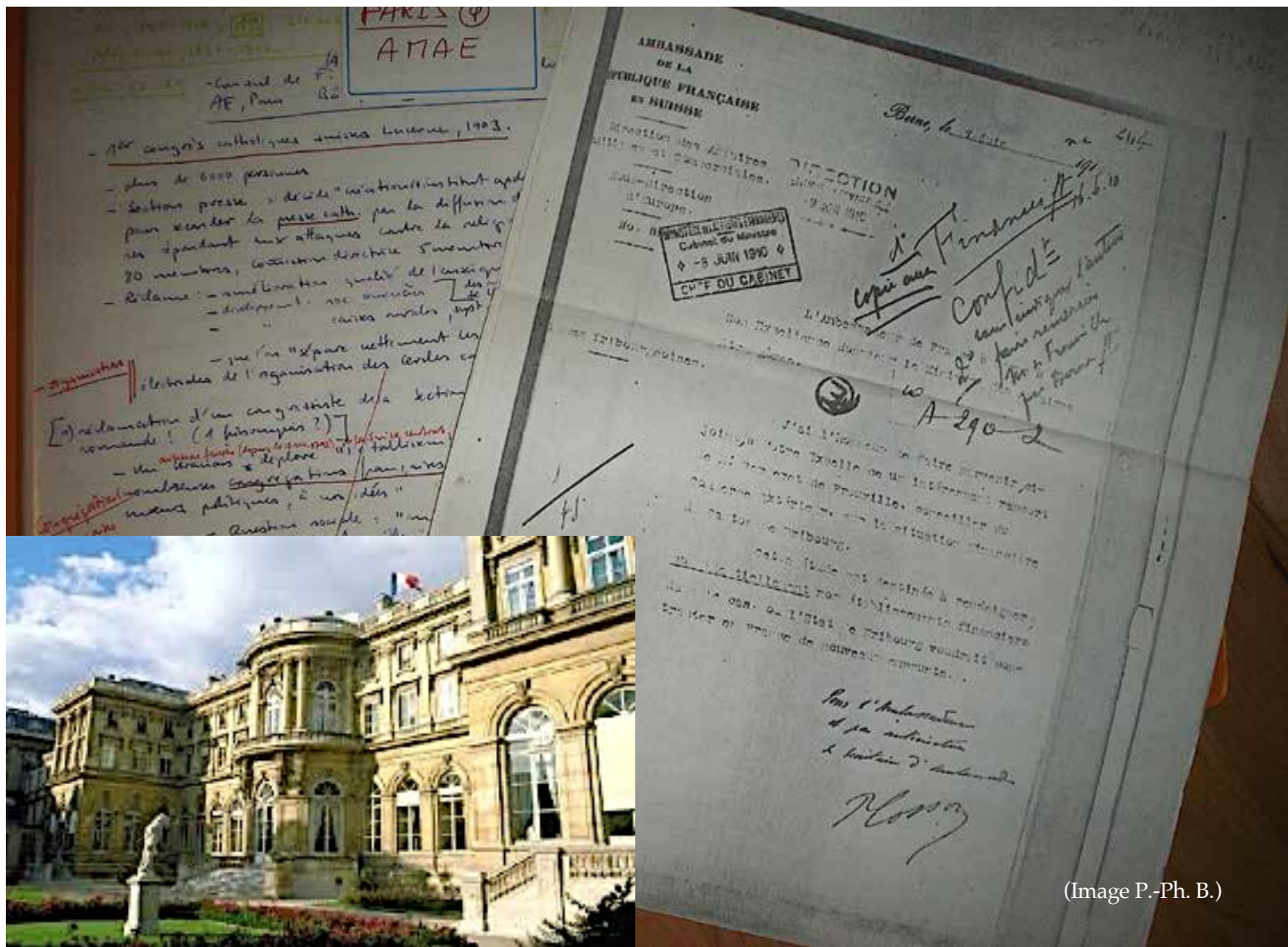
Une autre pièce, plus lisible, du 'N°1' au 'N°2' cette-fois-ci, dit, un peu plus tard : « Viens à Fribourg, ici les choses se gâtent plus que tu ne peux l'imaginer, il y a urgence ! »

Toujours ce manque de confiance dans le téléphone, ce qui a livré à l'histoire les traces matérielles révélatrices de ses secrets !

Python appelle au secours son second. Les choses tournent mal. Jean-Marie Musy, gruérien gouvernemental du village le plus gouvernemental de la Gruyère, Albeuve, coupe l'herbe – toujours cette histoire de pré ! – sous les pieds de l'opposition. Il se lève en plein Grand Conseil, nettoie les écuries d'Augias, selon l'expression des almanachs, prend le pouvoir avant de passer au Conseil fédéral. C'est ce qu'on appelle une révolution de palais ! Durant la période, une dizaine de notables sont fauchés dans la force de l'âge, leurs nécrologies évoquant « un arrêt du cœur fatal dû à la violence des luttes politiques ! »

On comprend pourquoi le préfet de la Gruyère commence son rapport de 1902 ainsi :

« L'année a été calme, ni fièvre aphteuse, ni élections générales ! »



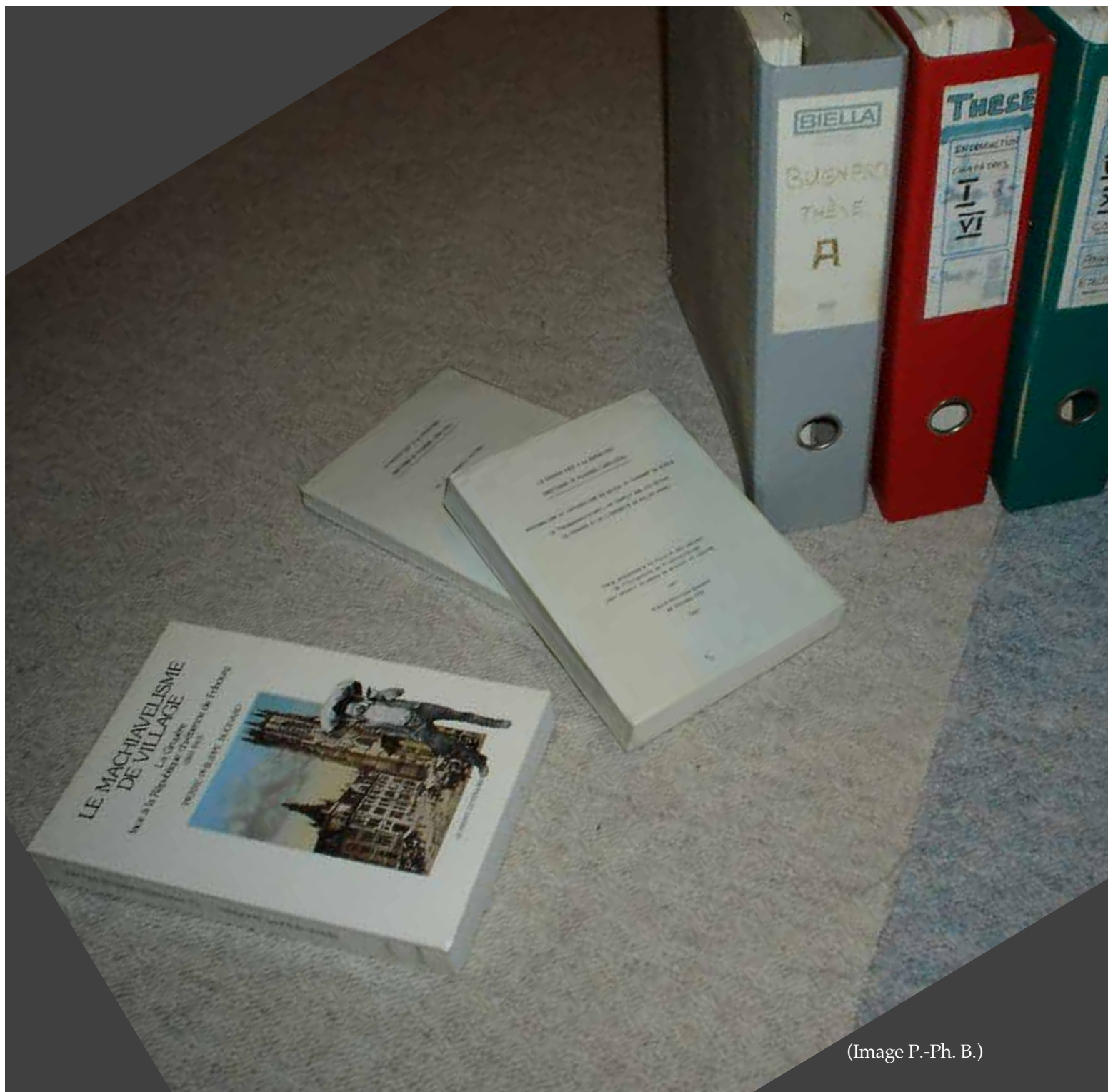
(Image P.-Ph. B.)

Aux Archives du Ministère des Affaires étrangères de Paris – l’emblématique Quai d’Orsay, alors directement accessible aux chercheurs –, je trouve le fin mot de l’histoire !

Inquiet de la tournure des affaires de la République chrétienne de Fribourg, le catholique Crédit lyonnais, principal bailleurs des 100 millions d’emprunts de la Banque de l’Etat (le service de la dette réclamait alors plus de la moitié du budget annuel, réalité cachée au public et au législatif), nantit une enquête confidentielle via le Quai-d’Orsay, craignant que Fribourg ne soit plus solvable.

Pour éviter l’essor de l’industrie, source de socialisme, tout en équipant le canton d’une infrastructure industrielle, Python avait lancé des «opérations» risquées qui font fiasco. L’Etat est en situation de quasi banqueroute, sa comptabilité truquée pour masquer le désastre.

Impotent depuis l’éclatement des «affaires», le Chef de l’Etat est conduit en chaise roulante pour siéger au gouvernement jusqu’à sa mort, survenue l’année précédant la dévaluation du Franc Poincaré. La part française de la dette fribourgeoise est réduite à un cinquième. La péréquation financière intercantonale fera le reste pour soutenir le rattrapage industriel du canton, après la guerre.



(Image P.-Ph. B.)

Tout est prêt pour la rédaction et la publication.

Des classeurs de la deuxième version “machine” (1’700 pages), on passe à une troisième version IBM, grande nouveauté et premier traitement de texte domestique (deux volumes de 800 pages), à une série de cinq versions d’épreuves (donc cinq – 5 ! – relectures de caractères blancs sur papier bleu... tout en donnant le biberon), jusqu’à l’éradication de la dernière faute. Et finalement, à la version imprimée (560 pages dotées de 3’056 notes et références en petits caractères, pour économiser les feuillets)... telle était donc bien la manière de faire l’histoire... dans le pré, en ces temps-là !

Le chef de l'Etat Georges Python dans son temps et dans le nôtre

PAR
PIERRE-PHILIPPE BUGNARD

TIRAGE À PART
DES
ANNALES FRIBOURGEOISES
Tome LIX

Actes de la journée scientifique
organisée le 24 novembre 1990
pour célébrer le 150^e anniversaire
de la Société d'histoire du canton de Fribourg



1990/1991

UN ARISTOCRATE AU TEMPS DE LA DÉMOCRATIE REPRÉSENTATIVE

Essai de micro-histoire

Par PIERRE-PHILIPPE BUGNARD

« Il est certain que pour avoir les vraies définitions ... en toutes choses, il ne faut pas s'arrêter aux accidents ... mais bien aux différences essentielles et formelles, autrement on pourroit tomber en un Labyrinthe... »¹

En plaçant ce conseil de Jean Bodin en exergue de son classique *Les Républiques au temps des Monarchies*², Yves Durand introduisait avec pertinence une étude comparée des régimes d'avant la Révolution. *Mutatis mutandis*, pourquoi ne pas l'appliquer à une république de la démocratie représentative dans laquelle une aristocratie exercerait encore ses influences? Quitte à se contenter d'un seul et unique destin individuel, celui d'un membre représentatif de cette aristocratie, n'y aurait-il pas malgré tout de quoi caresser l'ambition d'une « histoire totale vue d'en bas »?³ Avec la prise en compte de ce qui va au-delà de la dimension biographique *stricto sensu* – l'aura d'une ascendance prestigieuse sur la légitimité d'un pouvoir (ce qu'il s'agit d'un chef d'Etat) – la dimension « micro », quantitativement et

Schweizerische
Zeitschrift für Geschichte

Revue Suisse
d'Histoire

Rivista Storica
Svizzera

Sonderdruck / Tiré à part

Vol. 42, 1992

Redaktion / Rédaction: Boris Schweizer, Francis Python

conduire à la généralisation à partir des
cherche à reconstituer. Donc il s'agit bien de
ers une enquête (courte et provisoire) de
e sans pareil dans l'histoire d'une répu-
us revenons au conseil de Bodin: échapp-
aremment accessoire sur le chemin de
p d'un Etat cantonal du second XIX^e: la

I.
des Monarchies, Paris 1973, 219 p.
». Introduction à GIOVANNI LEVI, *Le pouvoir au
ont du XVIII^e siècle*, trad. de l'italien par Monique
L'Eredità immateriale. Carriera di un esorcista nel
posé par CARLO GINZBURG, «Spie. Radici di un
della ragione. Nuovi modelli nel rapporto tra sapere
Trad. franç. in *Le Débat* 6/1980, pp. 3-44. Cité in

193

Georges Python n'a toujours pas, en 2015, la biographie que mériterait sa figure de leader charismatique des catholiques suisses, dans un temps où, en conséquence de la guerre civile du Sonderbund, perdue par les conservateurs-catholiques, il fallait faire sortir Fribourg du ghetto dans lequel il s'était engoncé. Python s'y essaya, force est de le reconnaître, en véritable « aristocrate au temps des démocraties ».

Les archives de Portalban, le village d'origine de sa famille, montrent que s'il était fils de paysan par son père, il n'en était pas moins noble par sa mère, fille du châtelain aristocrate du village que son père épousa en catimini : la princesse enlevée par le berger ! Et quelle revanche sur le comte de Gruyère !

Le plus extraordinaire, c'est que Georges imitera son père en épousant, contre le gré de la famille, l'héritière d'un des patriciens catholiques les plus influents. Il peut résider en manoir et jouir d'une double haute extraction, par deux mésalliances qui lui ouvrent les portes du Vatican et celles de la banque française tenue par l'aristocratie catholique.



(Photo P.-Ph. B.)

Je passe sur les affres de l'édition : imagine-t-on ce que représente 1'350 exemplaires de 3,2 cm d'épaisseur : 43 m de rayonnage ! Vous vous retrouvez avec une palette de livres dans votre salon et une facture de l'imprimeur à 45'000 frs ! Afin d'éviter l'emprisonnement pour insolvabilité, il fallait que tout parte : tout est finalement parti !

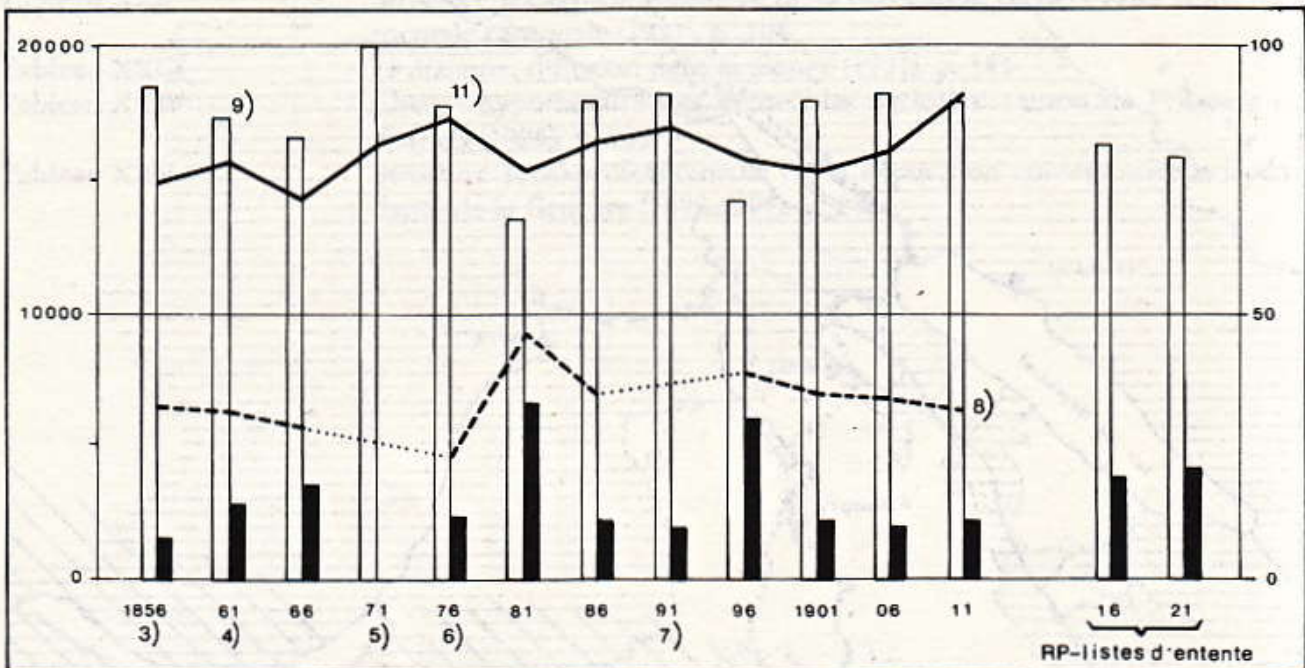
Or à peine la thèse était-elle imprimée et diffusée que l'écran magique paraît !

Plus de petite clochette annonçant la fin de la ligne, plus de retour chariot à faire trembler la table de travail, plus de correction Tipp-Ex, plus de petite planche à dessin, plus de fiches, plus de manuscrit, plus rien... seulement du traitement de texte, du FileMaker, du tableau Excel, du graphique automatique obtenu sans calcul, sans mesure, en un seul clic... sans parler du traitement de l'image qui n'allait pas tarder à suivre !

II. CANTON DE FRIBOURG: FORCES POLITIQUES¹ ET DÉPUTATIONS (1856-1911)²

Electorat

N. de députés (%)

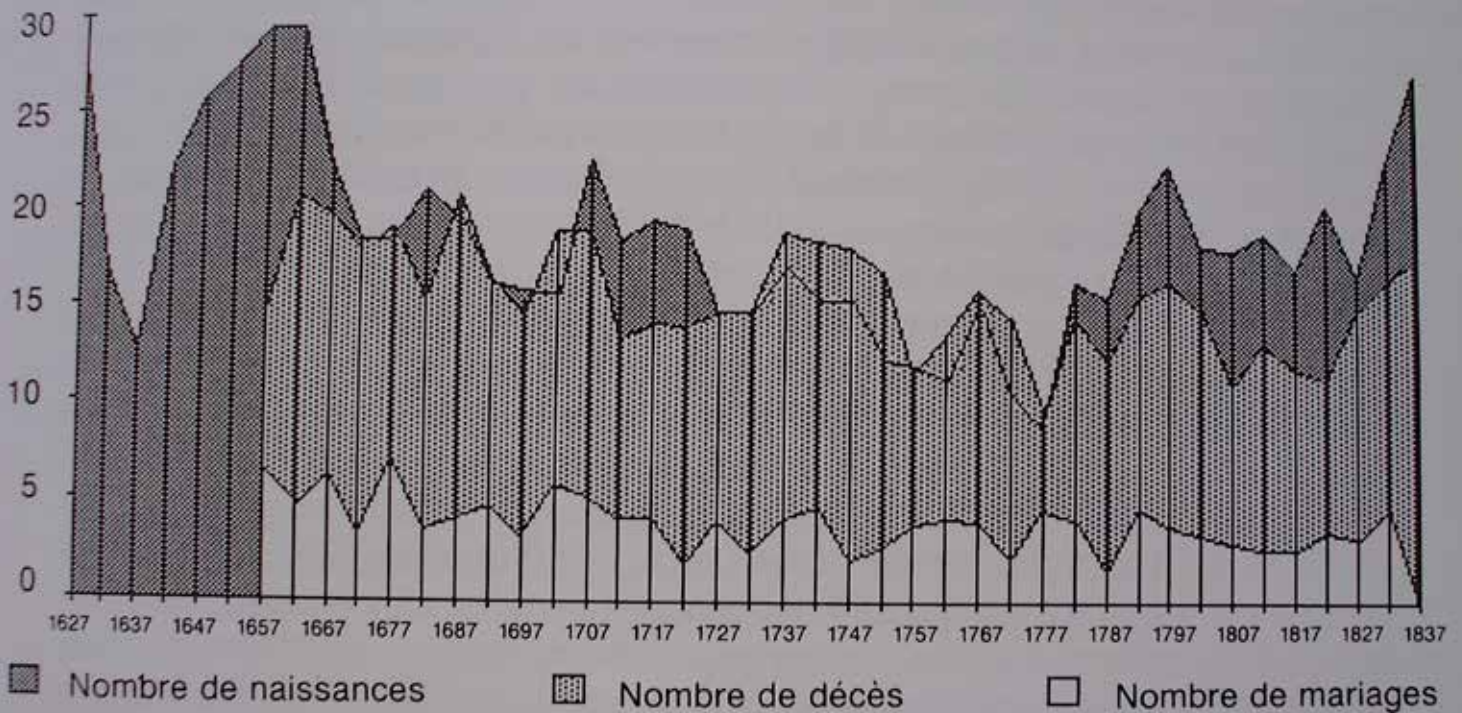


- évolution de l'électorat majoritaire
- - - évolution de l'électorat d'opposition
- députation de la majorité au Grand Conseil (en %)
- députation de l'opposition au Grand Conseil (en %)

Il faut aussi savoir que jusqu'ici, les données quantitatives, d'abord mises en fiches, étaient réduites en représentations graphiques... réalisées à la main, à l'aide d'une petite planche à dessin.

L'histoire dans le pré était aussi le fruit d'un humble artisanat !

DÉMOGRAPHIE DE LA PAROISSE DE BROC (1625–1939)



Et c'est donc à ce moment précis, médusé, que j'assistais à l'apparition, sur l'écran d'un collègue doté, lui, de la dernière merveille de la technique, ligne de pixels par lignes de pixels, de trois aires empilées, réalisées à partir de données – ici les fameuses séries quinquennales de la démographie historique – simplement mises en abscisse et en ordonnée.

Ces données, je venais de les tirer des archives du village dont je faisais maintenant la monographie, Broc... en même temps que celle de mon ski-club préféré, celui de Charmey (et plus tard, mais en équipe cette fois-ci, celle de ma société de gymnastique préférée, celle de Charmey), pour me reposer de la thèse !

Le bonheur de la recherche historique se poursuivait... dans le pré (puisque le ski se pratiquait, et se pratique toujours, sur les pâturages enneigés, et qu'à la Gym de Charmey nous organisons la Fête cantonale... directement sur les prés, autour du village !).



Entrée principale de la
fabrique de chocolat
Cailler, Broc



Ensemble de maisons ouvrières,
Broc



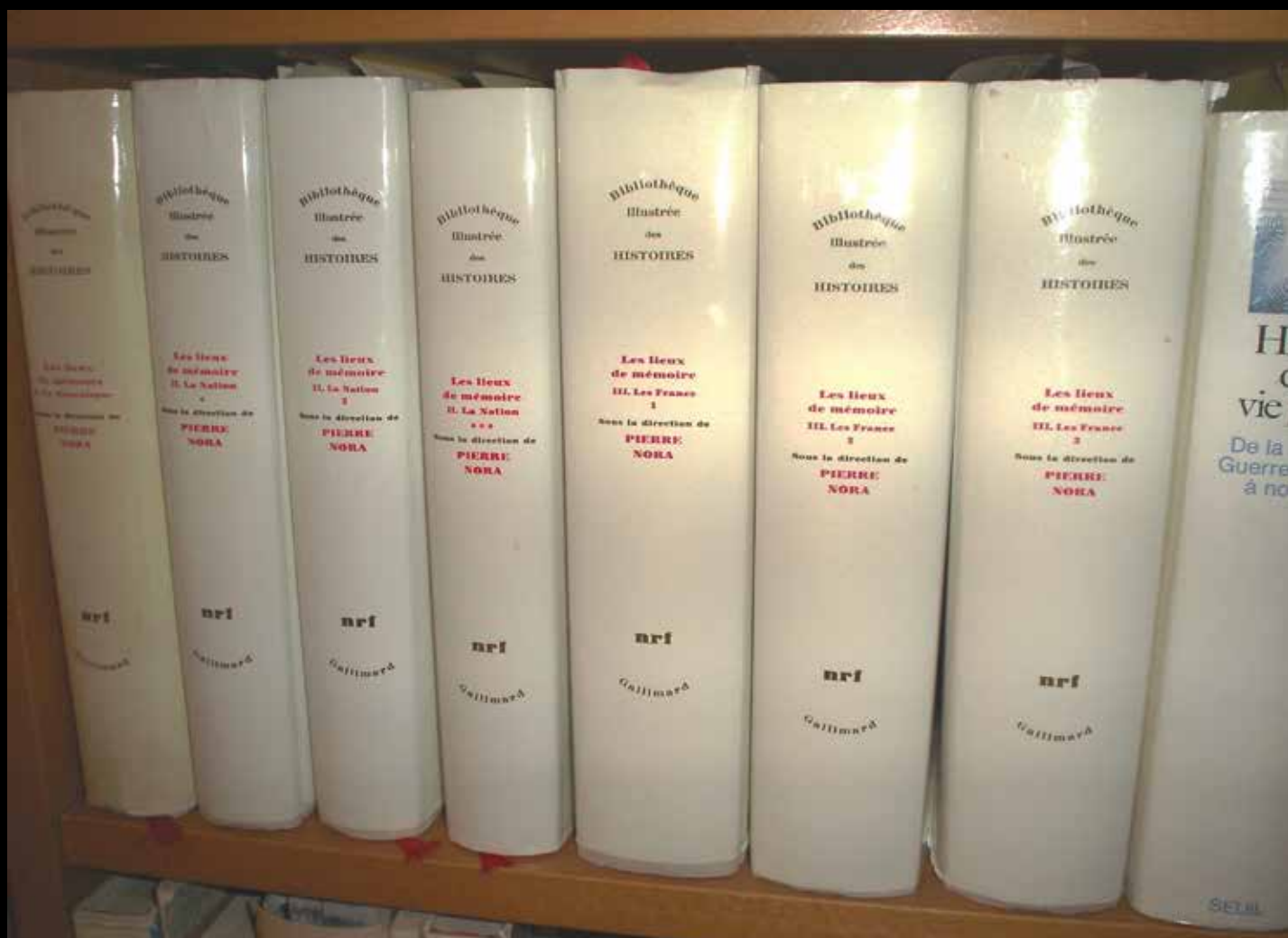
(Photos P.-Ph. B.,
2008)

Ruines de Montsalvens, siège
de la Baronnie au XIVe s.

Je me présente au secrétariat communal de Broc. Le préposé s'empare d'un trousseau de clés digne de la Tour de Londres, descend au sous-sol, ouvre dans un bruit de caverne deux portes, dont une blindée... et je me retrouve devant une dizaine de compactus (à manivelles cette fois, non plus pneumatiques) débordant d'archives de plusieurs siècles, intactes. J'appris durant les recherches qui durèrent cinq ans au lieu d'un été, que tout avait été déplacé quelques jours avant l'incendie qui détruisit le village à 90% en 1890 !

Je disposais des archives d'un lieu passé de l'économie seigneuriale à l'agro-alimentaire par une longue durée dont la Nouvelle Histoire était friande. Je pouvais poursuivre l'étude des transformations de la Gruyère des pâturages.

Imaginez l'effet de surprise du sociologue Bernard Crettaz, directeur de la collection éditrice, lorsqu'il vit la plus grande salle de la Gruyère se remplir de centaines de villageois venus acquérir plusieurs exemplaires chacun... comme si l'histoire, ici, à moins que ce ne soit le photographe-vedette du livre, Marcel Imsand, était attendue comme le messie !



C'est alors, nous sommes au milieu des années 1980, qu'arrivent de Paris les sept gros volumes de l'édition originale des *Lieux de mémoire* !

Les Nouveaux Historiens que j'avais entendus en Sorbonne procédaient dans cette collection magistrale à une relecture révolutionnaire de l'histoire de France.

On s'intéresse désormais directement aux lieux emblématiques qui commandent l'économie du passé dans le présent, du plus abstrait (comme l'alphabétisation), au plus matériel (comme Chartres ou Versailles)...

Nous allons donc quitter les pâturage pour les pupitres et les cathédrales ...



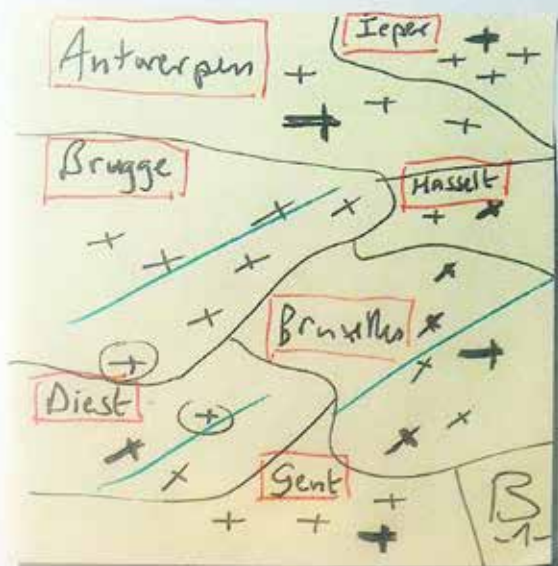
Invité à Cracovie par deux anciens étudiants, je reste interloqué à la vue de la grand'place de cette cité sublime ...

À l'instar des autres églises de la ville – dont la cathédrale du Wawel campée sur sa coline, au sud de la cité –, la basilique Notre-Dame, là sous vos yeux à gauche, est comme ... de travers !

Déjà, le Père Girard lui-même notait dans *L'Explication du plan de Fribourg* qu'il destinait aux élèves de la ville, en 1828, que la collégiale n'était pas exactement parallèle aux rangées de maisons qui la bordaient.

Il me faut tirer ça au clair. Il n'y a guère de littérature spécifique sur cet aspect. On se contente généralement de constater le phénomène.

Pour la cité toscane de Lucques par exemple, préservée à l'intérieur de ses remparts, les guides précisent que San Frediano « présente la particularité d'avoir son abside tournée vers l'Ouest, contrairement à la tradition qui veut que les églises soient orientées vers Jérusalem et donc l'Est. »



Belgique Grand-Duché de Luxembourg

Vous me direz que tout le monde sait cela !

Bien, mais alors pourquoi la tradition de l'orientation s'est estompée, les églises modernes, telles celles de l'âge baroque, étant édifiées sans plus aucune perspective eschatologique ?

Et pourquoi aussi les palais des princes modernes sont eux, au contraire, « orientés à l'Ouest »... constat si inattendu qu'il n'y a pas même de terme approprié pour en désigner l'effet, pourtant si évident ?



Je prends la source la plus commode pour sérier l'orientation des églises, les plans très précis, de ce point de vue, des anciens Guides Michelin...

... avec comme support l'avatar post-moderne de la fiche, le post-it, en l'occurrence ici pour une petite portion de l'Europe chrétienne !



Tympan de la collégiale de Fribourg, fin du XIVe siècle
(Photos P.-Ph. B., 2010)

J'arrive très vite à une généralisation du cas d'évidence qui vient d'être rappelé, une évidence qui crève les yeux mais qu'on ne voit plus guère : les églises de socle ancien sont édifiées sur un axe Ouest-Est. Une direction indiquant, du porche au chœur, le levant, et coïncidant en Occident avec celle de Jérusalem d'où, selon le Credo de Nicée récité aujourd'hui encore à chaque messe, viendra le Christ à la résurrection pour juger les vivants et les morts et inaugurer un règne éternel après le Millénium de félicité annoncé par l'Apocalypse... Rien que ça !

Un Credo affiché dès l'entrée comme pour annoncer aux analphabètes de la société sacrale médiévale le programme déroulé à l'intérieur, jusqu'aux reliques du saint des saints, à l'autel majeur du chœur.

Encore une fois, que de banalités – au sens de connaissances en principe partagées, bien que souvent négligées par nos programmes scolaires – rappelées ici ! Des banalités dont nous avons troqué le sens premier, la genèse, au profit d'un regard de touriste porté sur des monuments minutieusement restaurés que nous conservons au-delà de toute compréhension historique.

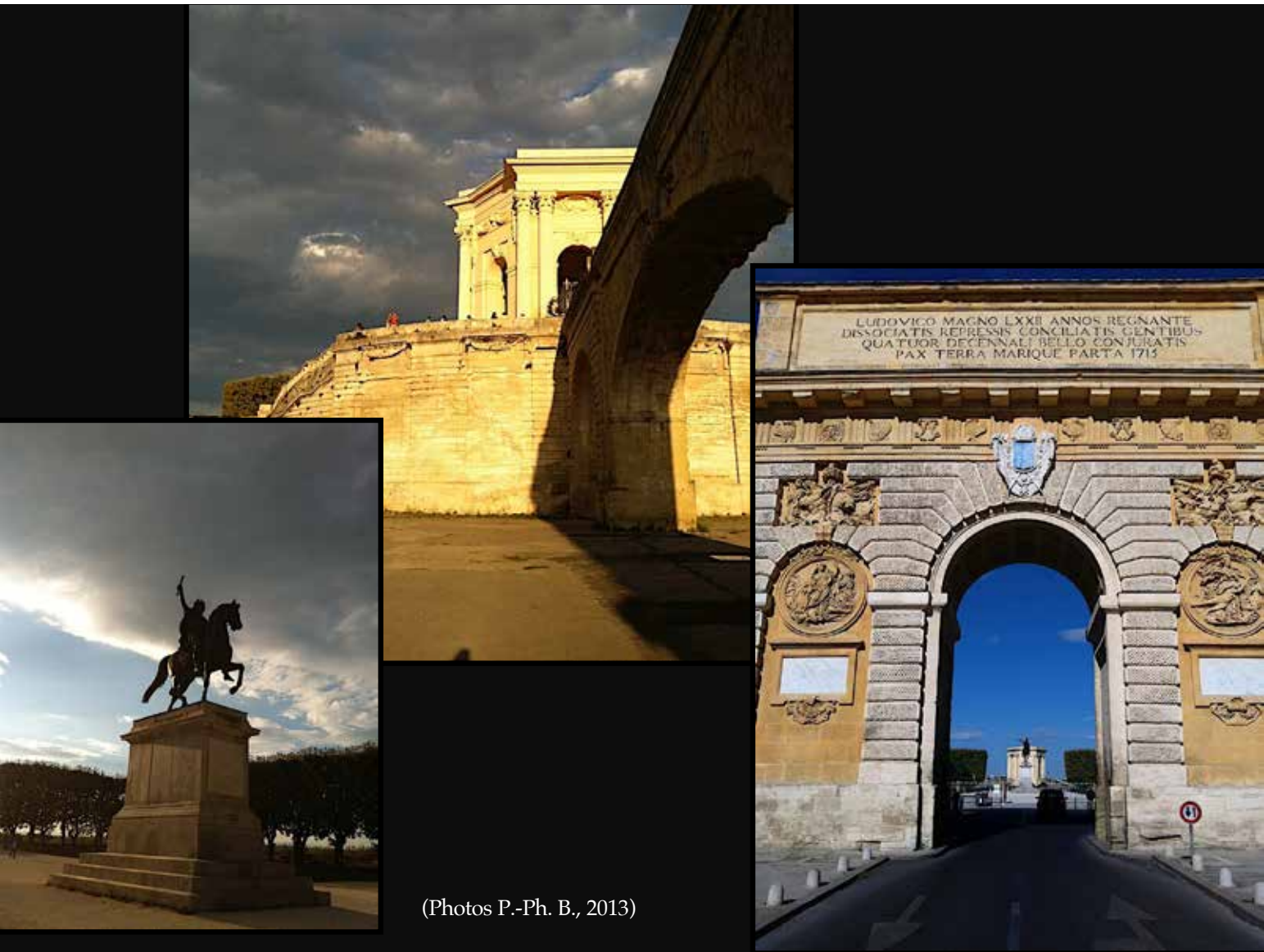


(Photo P.-Ph. B., 2012)

Réciterait-on encore ce qu'on ne voit plus guère et donc ce à quoi on ne croirait plus ? Pourtant nous disons toujours « je m'oriente » lorsque nous voulons retrouver notre position par rapport au Nord magnétique, et non pas « je me septentrionalise » ou je me « nordente » ?

Nous voilà en pleine rémanence. Un concept issu de la physique : de même que l'aimantation demeure lorsque l'aimant est éloigné de la limaille, de même, dans notre cas de figure, l'orientation de nos plus vieilles églises persiste sans que nous en ayons conscience : seule en subsiste une trace, les « lieux de mémoire » d'une genèse oubliée sur laquelle l'effet demeure. Quelle piste historique prometteuse pour la didactique de l'histoire !

En prenant les choses en durée longue, je mesure à quel point la cathédrale orientée conduit à son inversion, au palais moderne « occidenté » – je crée le néologisme – lequel, par l'urbanisme qu'il entraîne, conduit à une ségrégation sociale... qui devient pédagogique... et nous amène à la structure des systèmes éducatifs contemporains, « les pupitres », dans le sous-titre de la leçon. Voilà qui mérite un développement...



(Photos P.-Ph. B., 2013)

Mes collègues de l'Université de Rouen insistent un jour de 2013 pour que je les accompagne à Montpellier pour un congrès sur l'enseignement à distance dont chacun sait que les MOOCS (*massive open online courses*) sont la marque à la mode : soit, selon la définition officielle, « Un enseignement dont les contenus, accessibles directement, n'impliquent pas, là où il est reçu, la présence physique du maître chargé de le dispenser... ».

Arrivé à Montpellier, je découvre au sommet de la cité un majestueux ensemble classique au centre duquel caracole Louis XIV. Les inscriptions latines gravées dans le marbre de l'arc de triomphe disent en gros ceci :

« Moi, Louis le quatorzième, par l'aqueduc que ma dynastie a fait construire, je vous apporte l'eau qui alimente vos fontaines. Je m'appête à entrer dans votre ville par l'arc de triomphe qui célèbre mes victoires sur vos ennemis. Je tiens à la main le traité qui vous garantit paix et sécurité, tant que vous resterez mes fidèles sujets ! »

Le maître, c'est Louis XIV. Et il n'est pas là, il est à Versailles. Pourtant, il délivre un enseignement accessible directement, par tous ceux qui passent par le lieu où il est présenté, gravé dans le marbre, pour l'éternité !



Berlin: parade sur la place de l' Opéra, devant le roi de Prusse (Franz Krüger, 1830)

Si un tel dispositif n'est pas de l'enseignement ouvert à distance, alors c'est que la définition des MOOCS est défectueuse ! En réalité, nous avons là ce que les historiens appellent, justement, un «lieu de mémoire» : encore faut-il en retrouver la signification originelle, en maîtrisant le prisme déformant du temps.

Mon collègue Desjardins, spécialiste mondial des MOOCS à l'Université de Toronto faillit s'étrangler en voyant que Louis XIV aurait pratiqué ce qu'il tient pour un apanage de l'éducation contemporaine, lui qui m'avoue gérer jusqu'à 3'000 mails par semaine ! Je lui explique que Louis XIV, lui, faisait visiter ses dispositifs à distance par 3'000 visiteurs par jour ! En fait, le roi-soleil n'a rien inventé : comme tout chef Alpha, il règne en affichant en mythes ses mérites présumés et sa force supposée à l'ensemble de son royaume, pour mieux l'asujettir.

L'église, les monarques, comme ici le roi de Prusse à Berlin, Napoléon... nos démocraties... Georges Python au mémorial de Posieux... toutes les formes de pouvoir ont enseigné et enseignent à distance par monuments, images, urbanismes... interposés, les valeurs auxquelles ils assignent leurs administrés, qu'ils soient sujets ou citoyens.



(Photos P.-Ph. B., 2016)



(Photos Guillaume Bugnard, 2012)

Un phénomène que je continue d'ailleurs d'étudier aujourd'hui et que j'ai déjà eu l'occasion de présenter, morceau par morceau, dans divers colloques à l'étranger. C'est l'idée d'une histoire comparative des représentations nationales, à finalité citoyenne, par les monumentalités qui façonnent nos identités politiques. En partant des lieux emblématiques où elles s'incarnent...

– Pour les Suisses, leurs mythes fondateurs...

et la grande perspective vers la montagne, origine de la patrie...

Paris, Palais Bourbon, tribune de la
Chambre des Députés surmontée
de *L'École d'Athènes*

Gobelin d'après l'original de la Chambre de
la Signature du Vatican par Raphaël

<http://upload.wikimedia.org/wikipwdia/commons/9/94/Sanzio-01.jpg>

(Consulté le 7 octobre 2014)



– Pour les Français, et en ne prenant qu'un seul exemple hors de Suisse, l'art oratoire, la raison... et un grand axe triomphal solennisant une histoire monarcho-impériale sur des valeurs antiques qui font autorité en vertu de leur exemplarité...

Tout ceci à partir de l'environnement d'une histoire à voir, au service d'un usage public qui nous prépare, élèves autant qu'adultes, formés, à une citoyenneté sans doute plus éclairée.

GUERRE ET PAIX

ENJEUX ÉDUCATIFS

KRIEG UND FRIEDEN

PÄDAGOGISCHE HERAUSFORDERUNGEN

DIDACTICA HISTORICA 1/2015

REVUE SUISSE POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE
SCHWEIZERISCHE ZEITSCHRIFT FÜR GESCHICHTSUNTERRICHT
RIVISTA SVIZZERA PER L'INSEGNAMENTO DELLA STORIA

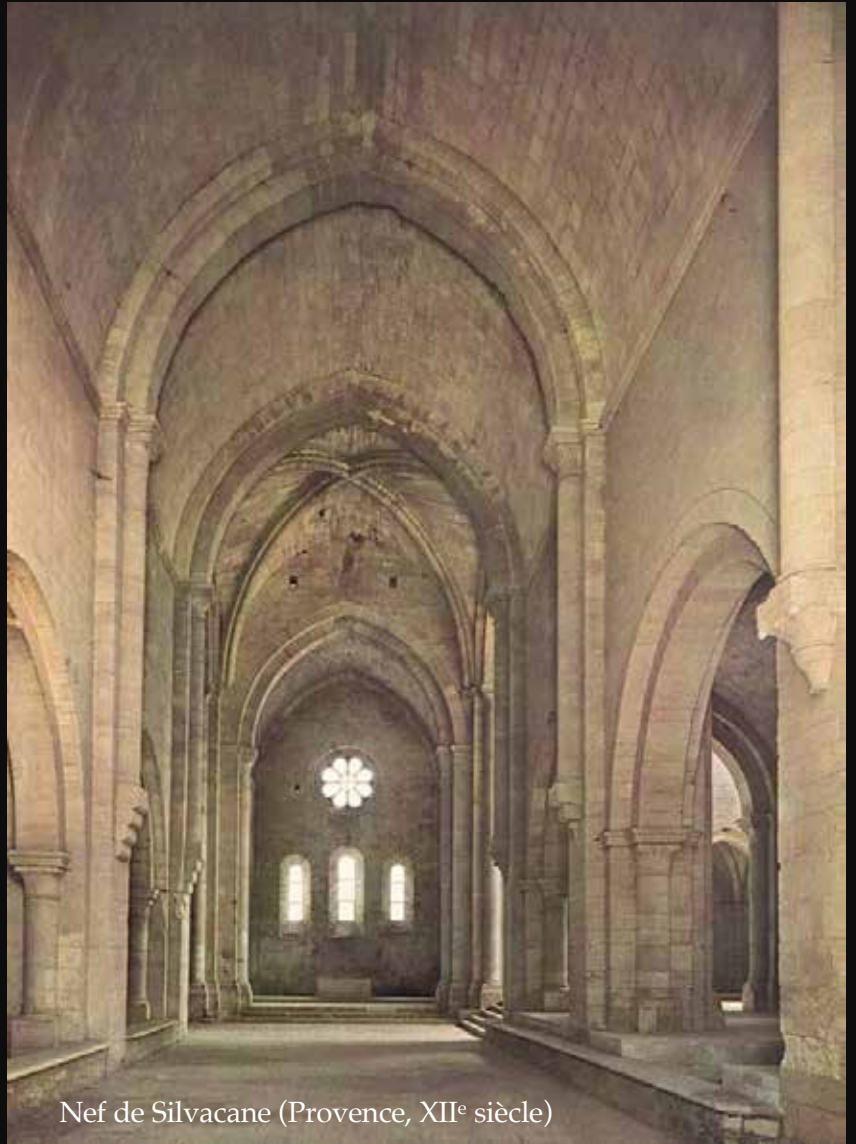
EDITIONS
ALPHA
PRESSES
UNIVERSITAIRES
SUISSES

Et c'est justement dans l'intention de cultiver une vision critique de l'histoire que se présentera la revue suisse et internationale *Didactica Historica* qui sort avec son n°1 dans deux mois aux éditions universitaires suisses. Ce périodique dont j'assume la direction éditoriale avec un comité de rédaction romand et alémanique, fera l'illustration d'une histoire enseignée, nationale et générale, basée sur des modes de pensée historiens adaptés à l'école, à distance des historiographies nationalisantes qui resurgissent dans l'intention d'une instrumentalisation du passé à des fins de commerce électoral.

C'est une même finalité qui nous anime dans l'élaboration des nouveaux moyens d'enseignement romands pour lesquels j'ai la chance de proposer une expertise en histoire, en collaboration avec mes collègues rédacteurs.

Maintenant, si je reprends le fil de ce parcours, c'est donc dès les années 1990 que les lieux de mémoire m'inspirent une thèse d'habilitation en histoire de l'éducation.

En voici l'articulation logique, dans la ligne de ce qui vient d'être dit...



Nef de Silvacane (Provence, XII^e siècle)

L'orientation des églises en fonction de l'attente du Dernier Jour espéré par la société sacrale médiévale, c'est un premier signe... Dans le registre de la didactique, l'invention de la solmisation attribuée à Gui d'Arezzo au début du XI^e siècle me paraît plus décisive encore pour comprendre la genèse de nos systèmes éducatifs. La portée musicale permet de déchiffrer à vue une mélodie inconnue associée à un texte et réduit de 8 à 2 ans pour les moines lettrés le temps d'apprentissage du corpus testamentaire qu'il faut incorporer intégralement pour faire son Salut.

Pour les fidèles, l'essentiel est que le savoir sacré circule dans l'espace éthéré de la nef, par un programme minimum, l'ordinaire de la messe, qui se mémorise à force d'offices passés en écoutes d'une vulgate en latin, langue incompréhensible car intraduisible, intouchable... car sacrée.

L'histoire de la culture médiévale d'avant la diffusion du papier nous indique que «bien savoir», c'est alors «savoir par cœur» puisque la mémoire, dont le siège réside dans le cœur, constitue l'unique bibliothèque de tous ceux qui ne savent pas lire. Le savoir est alors incorporé pour être conservé.



Transept d'Amiens, 1^{ère} moitié du XIII^e siècle
(Photo P.-Ph. B. 2012)



Cathédrale Notre-Dame de Chartres
Rose et claire-voie du bras sud du transept (vers 1220)

Mais, la cathédrale développe d'autres didactiques encore. Afin de véritablement « voir pour croire », et non seulement entendre, l'explication récitée à l'intérieur est aussi illustrée, de l'extérieur à l'intérieur.

La grande foule d'analphabètes qui entend l'enseignement récitée afin de l'incorporer peut aussi le lire dans l'image sculptée ou peinte, et bientôt « vitrifiée », doublant ainsi sa chance de pouvoir saisir son propre destin dans l'au-delà, entre damnation et bonheur éternels.

L'art gothique, en libérant les murs pour de grandes verrières, permet l'essor d'un nouveau langage de l'image, ésotérique, irradiant le fidèle des mystères que la lumière divine lui présente.

L'idée n'est pas ici de parvenir à une compréhension, ni l'herméneutisme du latin ni la magie des grandes verrières n'y conduisent, mais de mettre en présence pour une incorporation auditive et visuelle des mystères qui fera du fidèle un temple vivant, dans l'espoir d'accéder au Salut.



Versailles, corps central du château et jardins dans l'axe symbolique Est-Ouest

© Jean-Marie PEROUSE DE MONTCLOS; Robert POLIDORI (photo, extrait), *Versailles*, Paris : FL 1994.

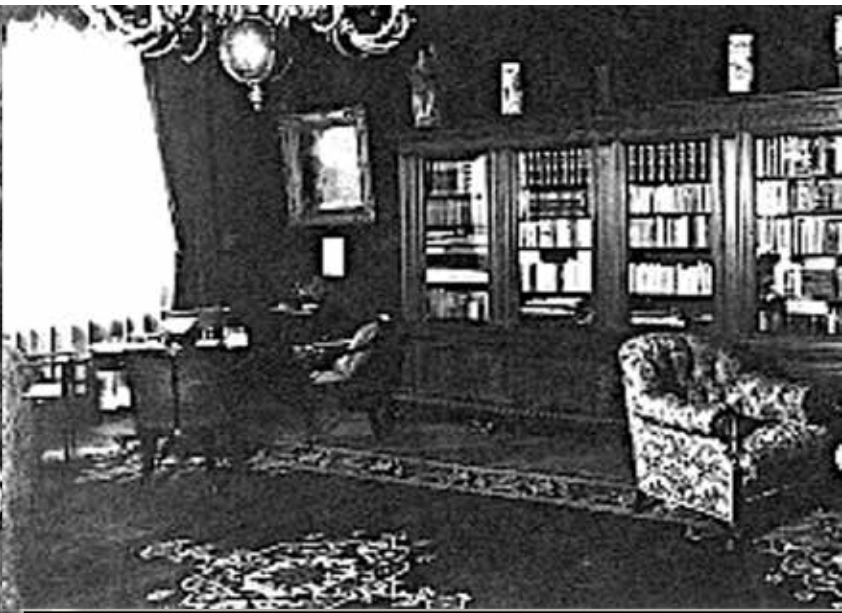
Tel est l'enseignement des historiens de l'art.

Je me proposais alors, pour mon habilitation, de les replacer dans la longue durée des représentations symboliques qui conduisent de la société sacrée médiévale à la société profane moderne.

J'en faisais un objet de l'histoire de l'éducation, celui d'espaces monumentaux dont il fallait percer la rupture essentielle des valeurs pour une périodisation du « Temps des espaces pédagogiques ».

En effet, le registre des valeurs de la société occidentale s'inverse progressivement, du sacré au profane, révolution marquant des temps nouveaux. Le lieu emblématique des valeurs d'époque n'est plus la cathédrale de la cité terrestre préfigurant la cité céleste mais le palais de la capitale politique. Le prince y légitime désormais son pouvoir sur des références antiques, non plus sacrées, comme le montre le dispositif de Montpellier.

Le palais royal est désormais, en toute logique, « occidenté », tourné vers le couchant, en fonction de nouvelles mœurs privilégiant les loisirs de cours en fin d'après-midi. L'attente du Dernier Jour du côté du Levant n'est plus aussi angoissante depuis que la date en est déterminée : fin du XXe siècle pour l'Apocalypse, fin du XXIe pour le Jugement Dernier... ce qui pour un fidèle du XVIIe siècle permet, si l'on peut dire, de voir venir !

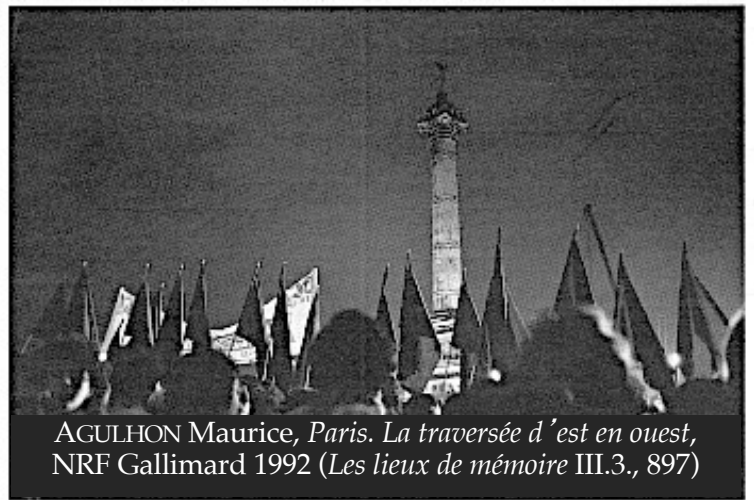
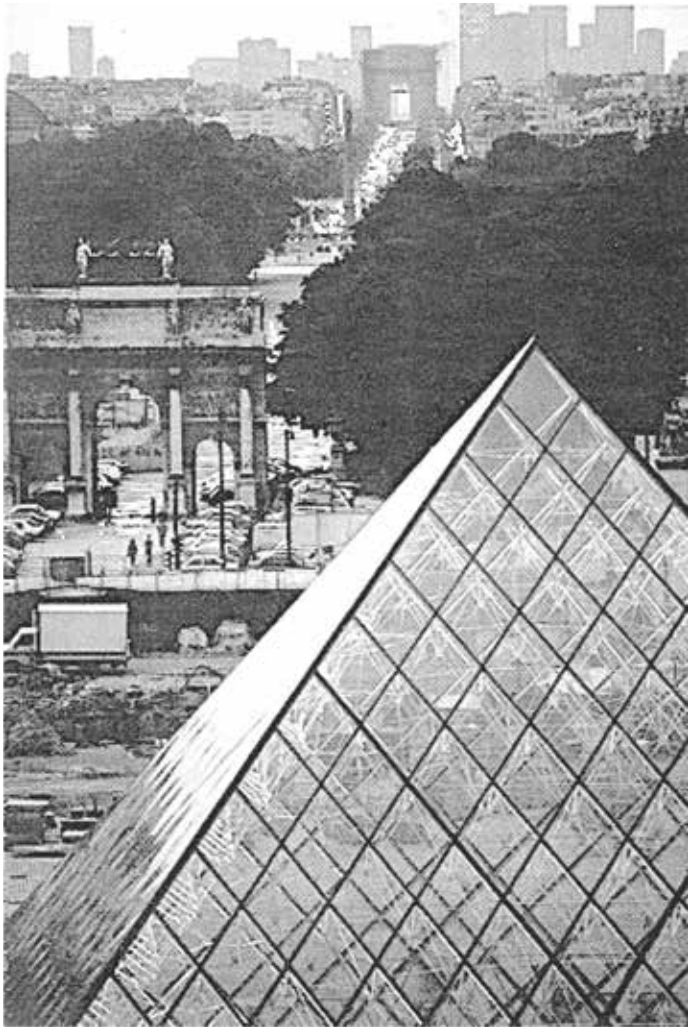


<http://www.google.ch/imgres?q=quartiers+populaires+de+berlin> (consulté le 13 septembre 2015)

<http://luc.verstraete.over-blog.com/> (consulté le 13 septembre 2015)

Et si dans la rue médiévale les classes sociales se mêlent, dans la ville des Temps modernes on réside de moins en moins ensemble, dans une même rue. Les classes aisées s'agglomèrent aux palais royaux édifiés devant les villes, dans les nouveaux quartiers aristocratiques et bientôt bourgeois de l'Ouest, jusqu'à Versailles ou Postdam, pour prendre Paris et Berlin.

Tandis que les «classe laborieuses», réputées «dangereuses» aux beaux quartiers qui redoutent leurs révoltes, occupent de plus en plus le pôle Est des capitales, de plus en plus ouvrier et prolétaire. Les classes sociales sont ségréguées dans des quartiers de résidence et d'habitat réciproques, formant dès le XIXe siècle deux humanités qui s'ignorent tout en s'affrontant dans les guerres civiles antérieures à la démocratie libérale.



AGULHON Maurice, *Paris. La traversée d'est en ouest*, NRF Gallimard 1992 (*Les lieux de mémoire* III.3., 897)

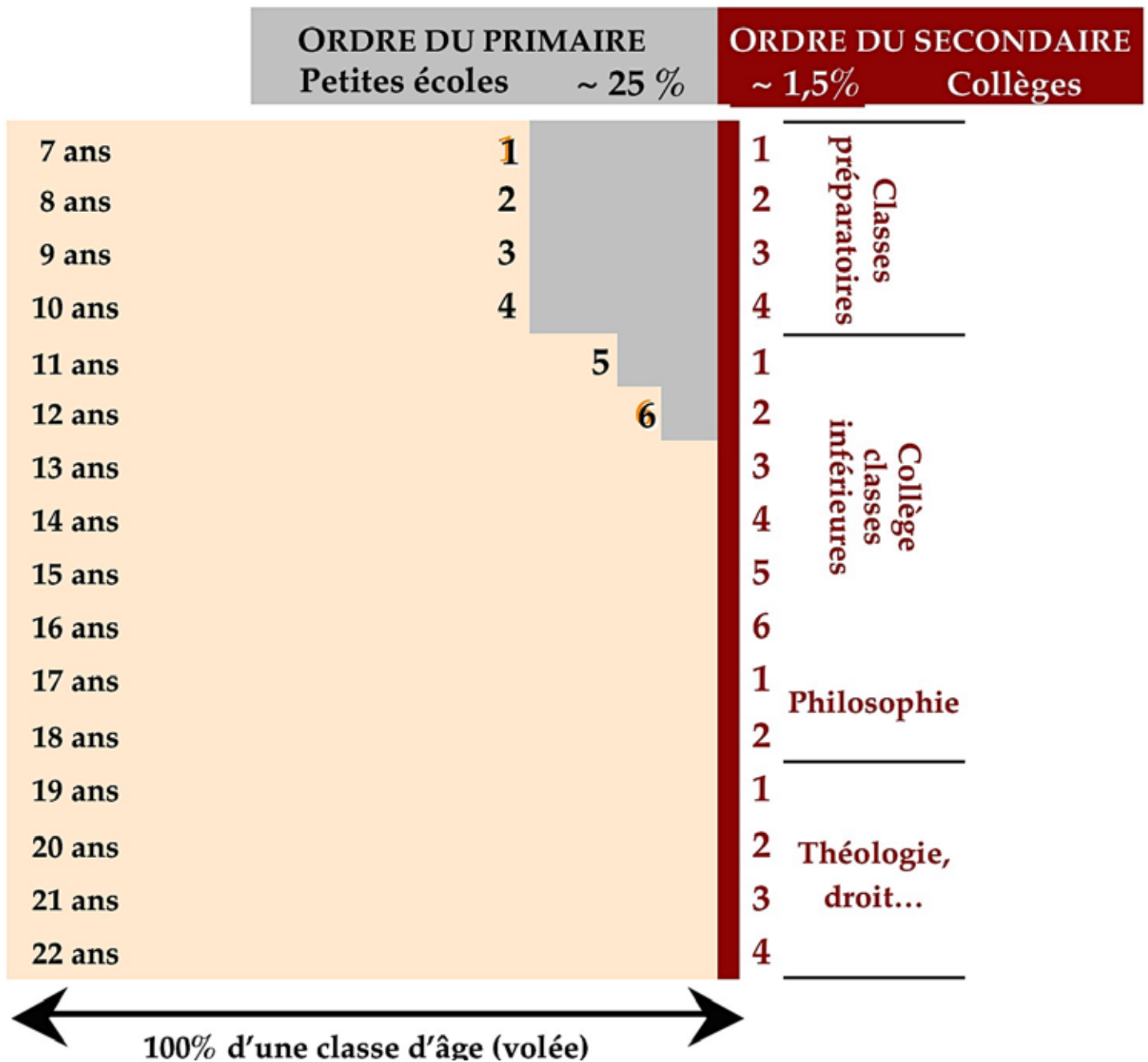
Le plus intéressant, du point de vue de l'histoire de l'éducation, c'est que ces quartiers s'organisent en deux pôles adoptant chacun sa monumentalité propre – de style monarcho-impérial à l'Ouest / de style républicain-populaire à l'Est -, que ce soit à Paris, comme l'a montré de manière pionnière Maurice Agulhon, à Londres ou à Berlin !

Au centre du dispositif, on remarque aussi un grand axe triomphal, fuyant vers l'ouest : les Champs-Élysées pour Paris (encore une histoire de pré !), *Unter den Linden* et *Tiergarten* pour Berlin (et on a toujours quelque chose qui tient au champêtre... !), perspectives jalonnées de monuments exprimant des valeurs qui ne sont ni de gauche ni de droite, ni monarchiques ni républicaines (Arcs de triomphe du Carrousel et de l'Étoile, Obélisque de la Concorde, Champs-Élysées, complété récemment par une Pyramide et une Grande Arche, pour Paris). Une aire où les camps adverses peuvent célébrer une Fête nationale commune sans plus s'écharper... ou célébrer séparément leurs grands événements : un soutien au Général de Gaulle à l'Ouest, l'élection de Mitterrand à l'Est !

La ville se fait plan d'études civique, espace pédagogique monumental : chaque camp danse autour de ses totems tout en adoptant un emblème commun, un peu comme nos Charmeyens, au village, fréquentaient leurs cafés réciproques tout en se retrouvant à la fanfare ou à l'église ! L'ostentation des forces politiques enrayer toute vélocité de guerre civile.

Mon travail, sur ce point, aura été de circonscrire un temps d'espace pédagogique bipolaire, à en relever le caractère de généralité au cœur des grandes capitales monarchiques d'Europe jusqu'à son extension dans la sphère même de l'éducation par les deux ordres de nos systèmes scolaires, jusqu'au milieu du XXe siècle... ce qui nous amène aux « pupitres » !

1. Effectifs scolaires par classes d'âge, 1^{ère} moitié du XVIII^e s.



L'étude des systèmes de représentations symboliques des grandes capitales me conduit en effet à l'idée que sur la ségrégation sociale des Temps modernes se greffe une ségrégation pédagogique en deux ordres, dès l'alphabétisation de masse de l'époque contemporaine :

- . l'ordre du primaire de la leçon de choses imposé à l'immense majorité de ceux qui ne peuvent consacrer de longues années à l'école, attachés à l'économie domestique de leurs familles;

- . l'ordre du secondaire réservé à la petite minorité de ceux dont les ressources permettent de se vouer aux humanités et parviennent, par la porte d'or du baccalauréat, à l'université et aux professions libérales lucratives.

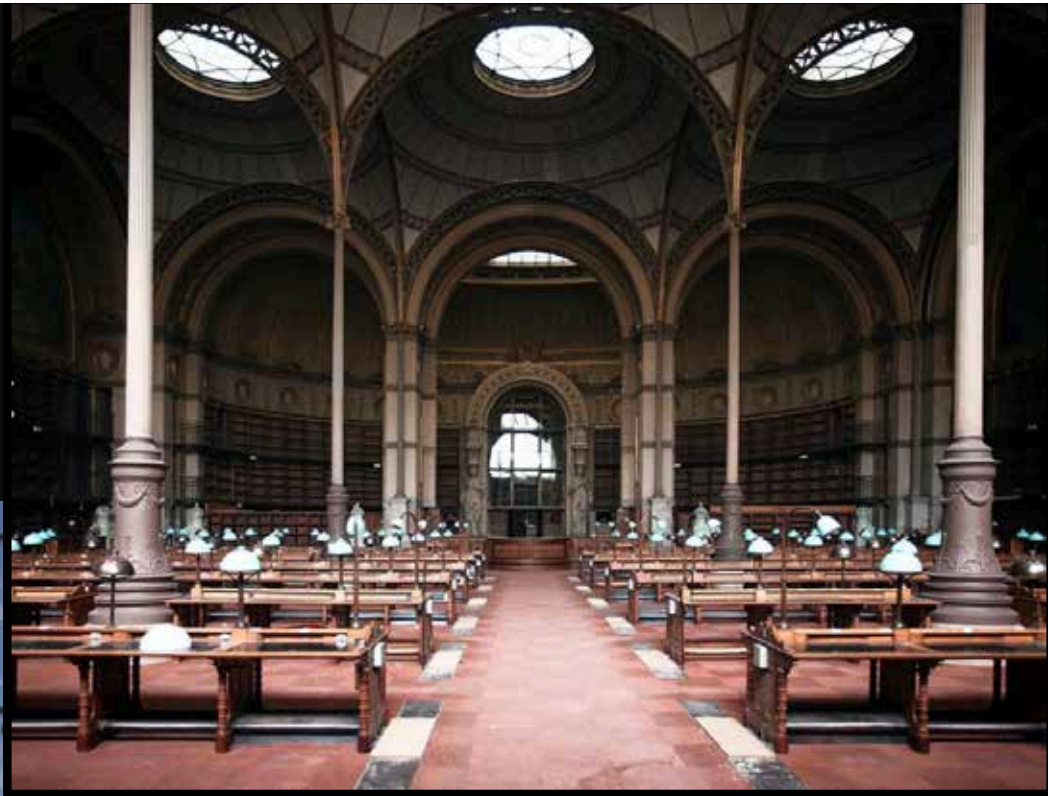


(Images P.-Ph. B.)

J'ai donc établi un *Temps des espaces pédagogiques - de la cathédrale orientée à la capitale occidentée* -, repris d'ailleurs par les moyens d'enseignement de la licence française ou les ressources du Conseil de l'Europe pour une histoire partagée, avec aussi l'occasion de développer cette problématique dans divers colloques et écoles doctorales, en Europe principalement.

Mais jamais cette enquête de huit ans n'aurait été possible sans les acquis des nouvelles technologies, avec les logiciels permettant d'analyser et de représenter graphiquement les résultats issus des données de plus de 700 sources et références.

Ainsi, ma vie d'historien aura été double, comme celle de tous les collègues de ma génération : une moitié au son de la clochette, une autre au son du bip... mais aussi une moitié en didactique de l'histoire et une autre en histoire de l'éducation... ce qui fait beaucoup de moitiés, j'en conviens !



https://fr.wikipedia.org/wiki/Biblioth%C3%A9que_nationale_de_France
(consulté le 10 .04.17)

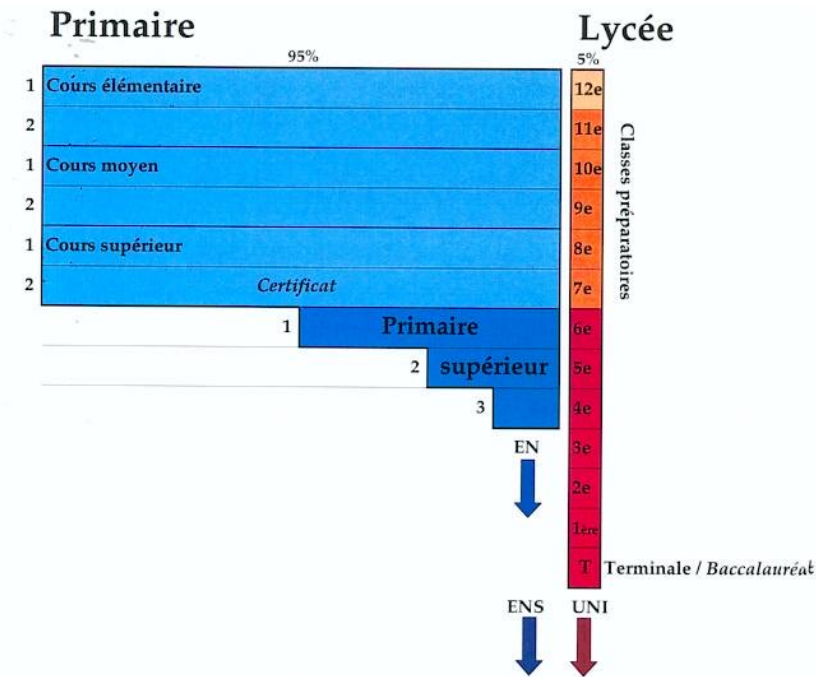
<http://www.peuplesdumonde.voyagesaventures.com/komodo/13-langues.html> (consulté le 10 .04.17)

64

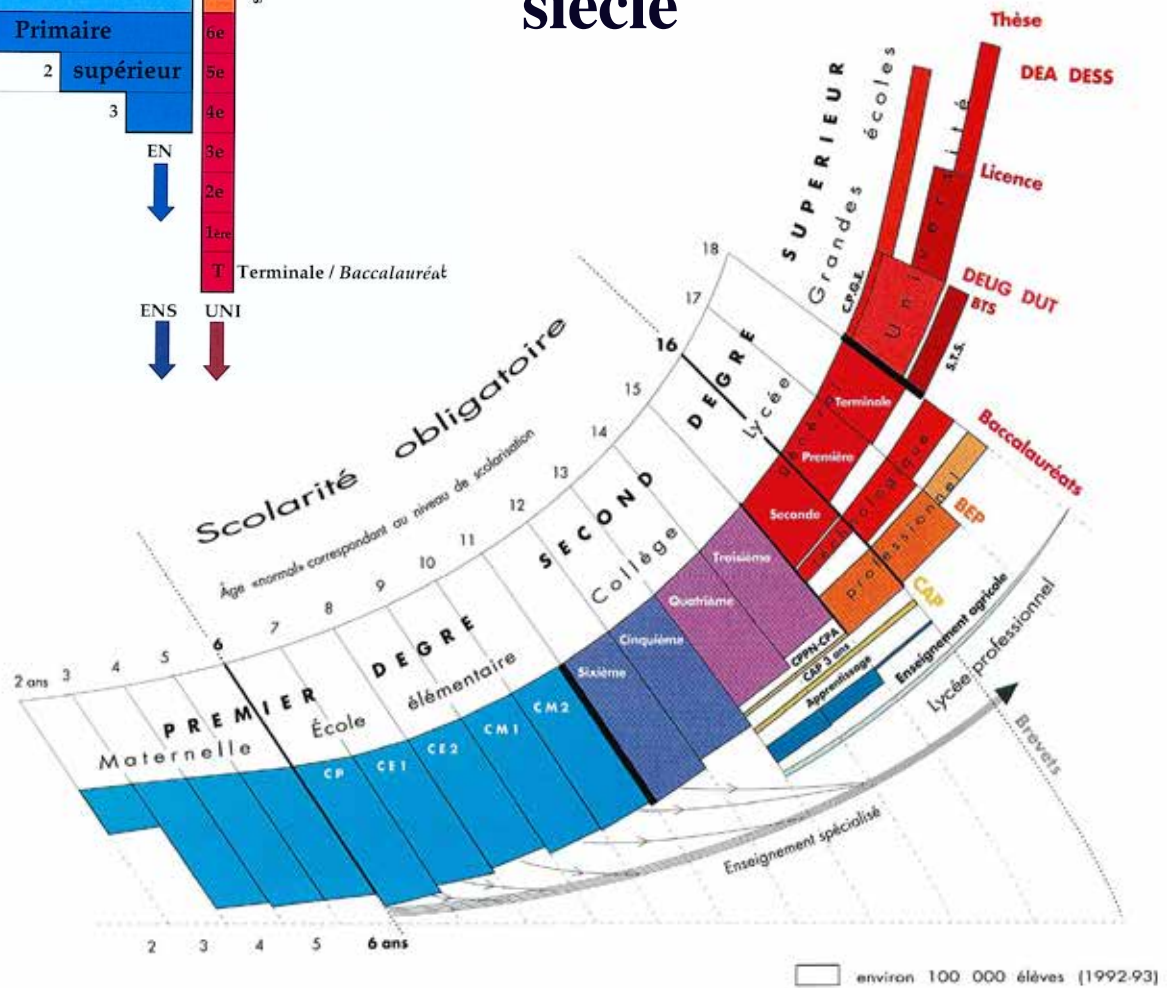
Mais se sont toujours autant les livres que les nouvelles ressources en ligne qui ont alimenté une telle mise en scène de l'histoire.

Des ouvrages et des collections sélectionnés grâce aux accès directs offerts par les nouvelles salles de lecture qui présentent de surcroît des classements par domaines extrêmement commodes, comme celles du site de Tolbiac de la BnF, par exemple. Alors qu'à l'époque des recherches papier-crayon, il fallait remplir une fiche par ouvrage, faire la queue au guichet, attendre de recevoir la commande... sous les somptueux lambris de la grande salle de lecture Labrouste du vieux site Richelieu !

Les deux ordres pédagogiques en France vers 1920

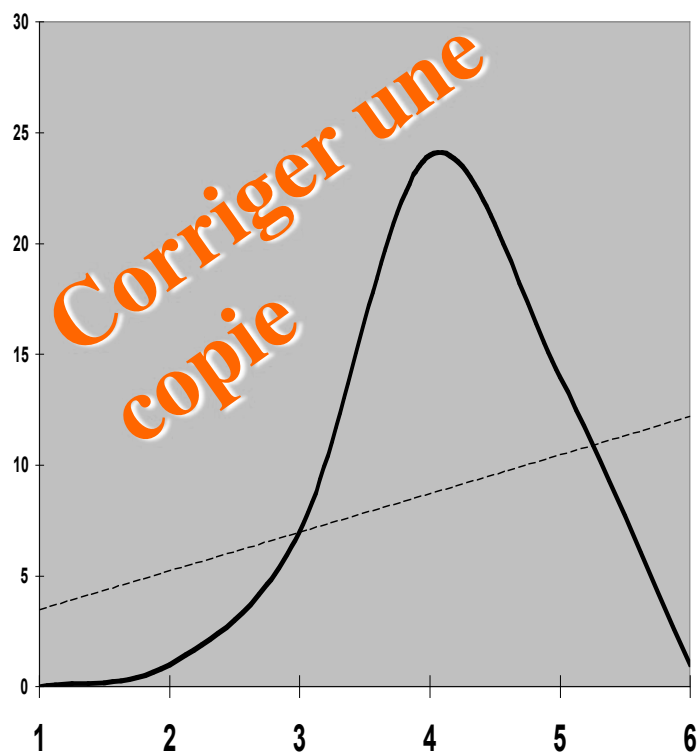
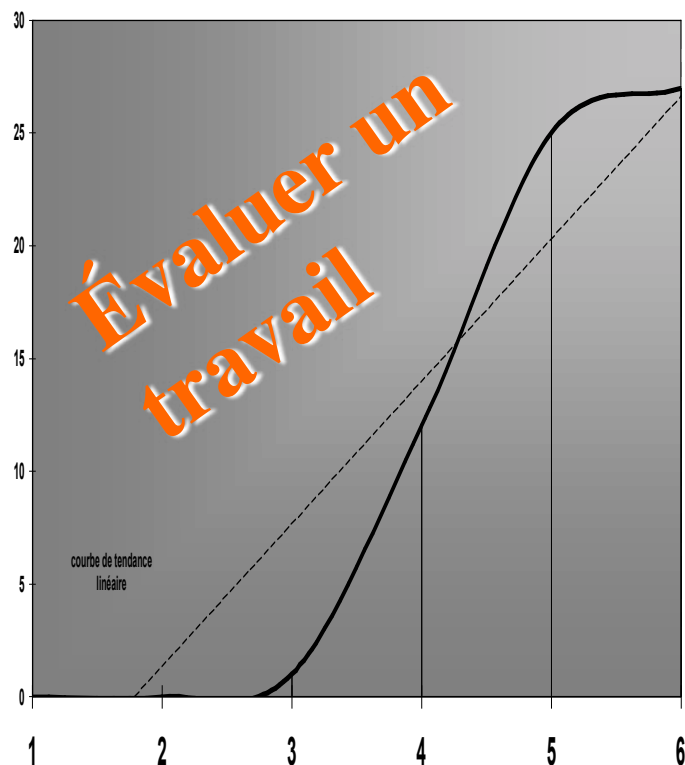


Le système éducatif français à la fin du XX^e siècle



Et si nos systèmes éducatifs contemporains sont donc issus de deux ordres pédagogiques, résultante de la ségrégation sociale moderne, nous venons de passer la deuxième moitié du XX^e siècle à essayer d'en sortir...

Formellement, nous y sommes en principe parvenus, en créant le système à trois degrés successifs ouverts proposé par un certain Girard, moine cordelier de Fribourg, en 1799 : le principe de l'éducation «publique» consiste à faire passer de l'école à l'école secondaire et au gymnase ou au lycée, successivement, tous ceux qui en ont le mérite. Pourtant, il faudra attendre les années 1960, en Europe, pour qu'éclate le système des deux ordres ségréguant en fonction des conditions sociales acquises à la naissance.



Ce qui est frappant, dans ce contexte, c'est que la notation scolaire chiffrée, avec moyenne générale annuelle dite «éliminatoire» semble régner en maître indétrônable de nos pratiques, en particulier au secondaire.

C'est un constat des docimologues : le bon prof est celui qui retrouve dans sa classe, quoique fassent ses élèves, l'image «en cloche» (à droite), d'une humanité faite de trois parts d'élèves médiocres, moyens et intelligents.

Or, dès que vous placez vos élèves en situation non plus de restituer des connaissances transmises, «sues par cœur», comme un savoir de la société sacrée, vous vous rappelez, mais de les traiter en fonction de critères et d'aspects communiqués, vous obtenez une courbe de résultats en « J » (à gauche). La norme du correcteur n'a plus de prise sur le résultat des apprentissages.

C'est pourtant la représentation gaussienne qui domine toujours. Elle touche aux domaines les plus secrets des pratiques d'enseignement : la vocation des élèves et l'arbitraire magistral. Elle reste un tabou que seule une bonne histoire de l'éducation, à mon sens, a une chance de briser.

Pour les élèves moyens, passer un examen, c'est jouer à la loterie

Des expériences l'ont prouvé : une majorité des copies sont refusées par certains experts et admises par d'autres. Parce qu'il n'existe aucune manière objective de noter une dissertation ou un travail de maths.

JOCÉLYN ROCHAT

« Si la prof d'anglais n'avait pas été aussi large, je n'aurais jamais passé cet examen ». « Vite, je me suis fait saquer ». Une conversation de prières vaille comme Chateaugay. Mais sans une formidable intuition, soyons-en sûr, une certitude des bancs de l'école primaire à l'université, les notes sont souvent données à la tête du client.

En 1963 déjà, un psychologue nommé Henri Piéron, spécialiste de psychologie expérimentale, démontre que le sort des élèves moyens dépend de correction qui examinent leur travail. Selon cette expérience, basée sur 100 copies de baccalauréat notées au hasard dans six matières différentes (français, latin, anglais, maths, physique et chimie), des facteurs importants sont apparus entre les situations des experts.

Sur une même dissertation, on a observé des variations de 12 à 13 points (en France, on note sur 20). Plus surprenant : les divergences constatées pour une copie identique dans une branche scientifique (9 points d'écart en math et 8 en physique).

Enfin, cette étude démontre que les examinateurs sont plus facilement amonés pour refuser un travail que pour l'accepter. Quand le pourcentage de copies jugées insuffisantes par certains experts et insuffisantes par d'autres, il varie considérablement. En math, qui se révèle la branche la moins aléatoire, un peu plus d'un copie sur trois (35%) est acceptée ou refusée selon le correcteur qui s'en charge. Mais la subjectivité dans l'évaluation atteint des sommets en physique, où 80% des travaux doivent les examinateurs. Une véritable loterie.

Selon Jean Cardinet, un professeur honoraire qui a effectué de nombreuses recherches pour le compte de l'Institut national de recherches pédagogiques sur ces problèmes d'évaluation scolaire, « des expériences de ce genre se font depuis les années 1920. Des scientifiques publient des travaux qui confirment régulièrement la subjectivité

des notes. Mais la réaction normale des parents, comme des auteurs, est d'insouffler ces résultats ».

Si, depuis vingt ans, les difficultés liées à l'évaluation des élèves sont abordées durant la formation des enseignants, « cela continue à faire partie des tabous de la profession, parce que les maîtres ne savent pas comment éviter ce problème », ajoute le chercheur.

Dans son travail de correction, un prof se pille, souvent inconsciemment, à un certain nombre de phénomènes bien connus : en 1975, deux scientifiques, Georges Nizant et Jean-Paul Cavetti ont démontré expérimentalement qu'un évaluateur est influencé par le nom des candidats, le fait qu'ils soient issus de classes fortes ou faibles, voire la réputation de l'école d'où proviennent les copies.

La capacité du maître à noter l'élève sur le seul résultat de problèmes, ou sur la compréhension des données peut changer énormément de choses. La place accordée au style, à l'orthographe, à la connaissance de sujet ou à la lisibilité et à la propreté des copies provoquent de grosses différences.

On sait encore que le travail écrit placid au sommet de la pile est plus sévèrement traité que les autres. Comme la correction est « une activité de comparaison », la seule référence que possède alors l'enseignant, c'est le résultat exact de l'exercice. Dès la deuxième copie, cependant, le prof va comparer les travaux des élèves entre eux. On a souvent vérifié que le maître tient compte des notes qu'un élève a obtenues par le passé. Selon Nizant et Cavetti, le prof cherche à éviter de se trouver en contradiction avec ses anciens. Et il s'adapte à ce qu'il croit savoir de l'élève dont il juge le travail.

Dans la manière d'évaluer les copies, on a aussi constaté des différences entre les enseignants qui utilisent toutes les notes à leur disposition, ceux qui attribuent des notes seulement égales à tous les élèves et ceux qui ne donnent que des notes extrêmes. On connaît ex-

cess le cas du maître qui renvoie sa classe à coups de « péches ».

À côté de ces problèmes de savoir-faire, il existe un aspect psychologique de travail de correction fort bien décrit par Odile et Jean Vialin. Cette activité est généralement perçue comme pesante et ennuyeuse. D'abord parce qu'elle prend du temps, mais aussi parce qu'elle génère la crainte de ne pas être juste. Une inquiétude ressentie par les élèves qui commencent au moment de la rédaction des travaux.

Conscients de cet état d'esprit de l'évaluation scolaire, certains, dont Jean Cardinet, rêvent de voir l'école renoncer à l'usage des notes pour sélectionner les élèves. Une alternative serait de distribuer à chaque personne qui arrive au terme d'un cycle un certificat qui explique dans

le détail ce qui a été appris. « Ce système a été expérimenté en Angleterre, sous Madame Thatcher », précise le chercheur.

D'autres enseignants tentent de se préserver de l'exercice de subjectivité en recourant à diverses techniques, comme la double correction, l'évaluation sur de longues périodes enrichies de très nombreux contrôles, voire l'utilisation des fameux QCM, les questionnaires à choix multiples.

Mais même si elles représentent des progrès substantiels, aucune de ces méthodes n'est tout à fait satisfaisante. A moins d'être un génie ou un cancre intégral, les examens représentent toujours une loterie.

« CORRIGER DES COPIES, ÉVALUER POUR FORMER », Odile et Jean Vialin, *Haute École Éducative*, 1992.



« Il peut y avoir autant de notes qu'il y a d'enseignants »

« Pour prédire le résultat d'un candidat, il vaut mieux connaître son examinateur que lui-même : il peut y avoir autant de notes que d'enseignants ». C'est la conclusion de Jean Cardinet, au terme de ses recherches dans un domaine assez peu connu : la doctimologie. Les doctimologues (de grec *dokein* : approuver, et *logos* : science) sont des spécialistes de l'évaluation et des examens. Des conclusions de ces experts, il ressort que les élèves ont

intéressé à apprendre à connaître le maître qui va corriger leurs travaux.

Quant à ceux qui ont passé leur examen, ils apprendront qu'une note n'est jamais un jugement de mesure de l'intelligence d'un élève. Parce qu'un contrôle est nécessairement relatif. Et que le facteur chance intervient en ligne de compte. Si ce n'est au moment de l'évaluation, c'est bien lorsque les questions d'examen ont été choisies. J.R.

Pour comprendre l'inertie des procédés de notation, clé de tout système éducatif, il me fallait donc une nouvelle enquête historique... tenter d'échafauder une périodisation du processus de scolarisation. Or toute périodisation dépend d'événements déterminant une conjoncture.

Je suis donc parti de quelques événements.

En 1993, les notes n'ont plus bonne presse : « Pour les élèves moyens, passer un examen c'est jouer à la loterie ! » titrait le principal quotidien romand.



(Image P.-Ph. B.)

Ainsi, en 1995, on annonce la fin des notes dans la manchette de droite... et dix ans plus tard, on en serait déjà à leur retour !

En histoire, cela s'appelle justement un renversement de conjoncture.

Les PISA des années 2000 viennent de remettre en question l'efficacité pédagogique. On fonce sur les tableaux de résultats pour comparer les systèmes scolaires par le biais de leurs résultats obtenus en fin de scolarité obligatoire dans trois domaines essentiels.

... fribourgeois de se déplacer
accueillir Alain Berset, nou-
veau Conseil des Etats. Le socia-
lisme en début d'après-midi à
un séminaire spécial qui l'a ramené dans

et Fribourg. Le président de la Confédération
Pascal Couchepin, était aussi de la partie.
Lui et de nombreux autres politiciens ont
adressé des discours ultra-élogieux au prési-
dent de 36 ans. > 18/19



Fribourg premier de classe, le bonnet d'âne à Genève

ÉCOLE • Les analyses complémentaires à l'étude PISA 2006 sur l'école confirment les bons résultats de Fribourg, premier romand dans nombre de disciplines, et le mauvais classement de Genève, lanterne rouge. Chaque canton tente de justifier ses performances. La proportion d'élèves de langue maternelle étrangère influence grandement ces résultats. > 3

Les producteurs de lait à la m...

GROGNE • Près de 70 producteurs ont tiré la sonnette d'alarme à Tavayer-le-Lac. Si l'on barre le prix du lait, l'avenir des producteurs est en danger.

DE VIE

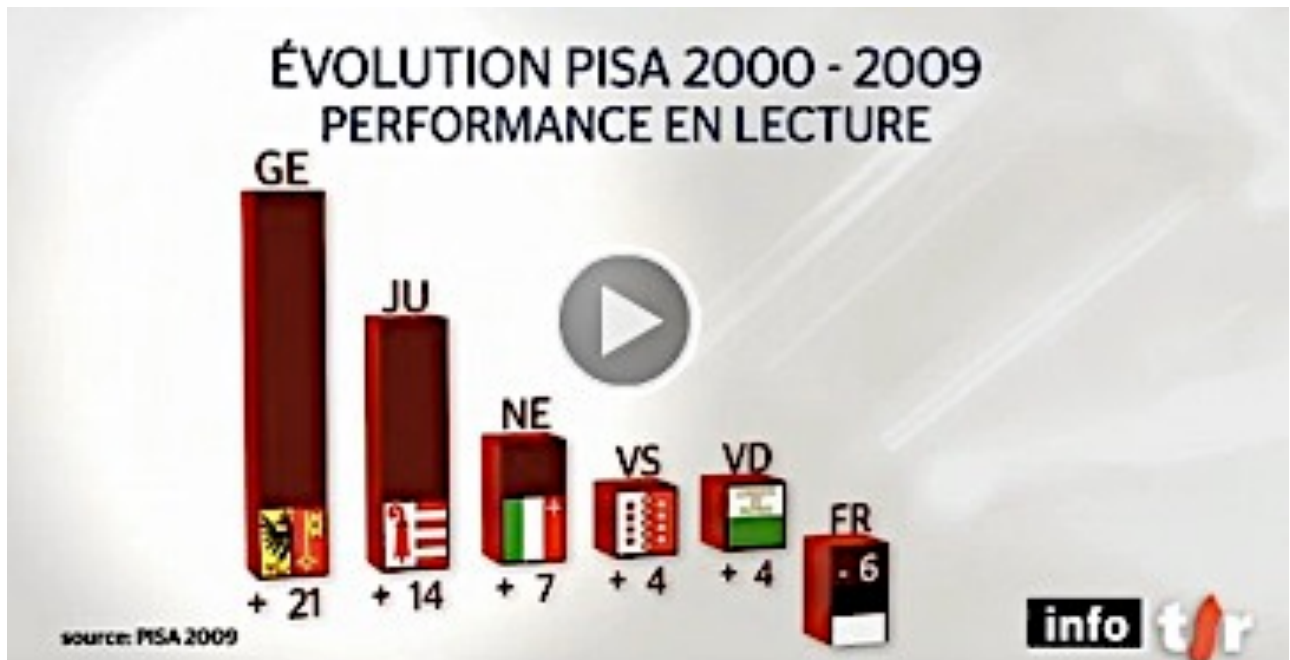
Les écoles des cantons dits à tradition rurale, réputés à pédagogie traditionnelle, tels Fribourg et Valais, passent pour «premiers de classe» alors que celles des cantons à forte composante urbaine, dits cosmopolites, réputés à pédagogies «socio-constructivistes», tel Genève, font figure de «cancre».

Or Fribourg et Valais, à la fin du XIX^e siècle, passaient pour les «crétins des Alpes» en comparaison intercantonale des examens pédagogiques des recrues, fermant la marche aux 22^e et 24^e rangs alors que Genève caracolait dans le peloton de tête du palmarès national.

Un peu comme le Limousin ou le Périgord, cœur d'une «France obscure» opposée à la «France éclairée» du Nord-Est, au-delà de la fameuse ligne imaginaire Saint-Malo – Genève.

Faire passer la tradition scolaire pour un motif d'échec à la fin du XIX^e siècle et pour un gage de réussite aujourd'hui, illustre des manipulations de l'opinion. On classe les systèmes éducatifs sur des différences non significatives – rapportés à l'échelle coutumière 1-6, le premier de classe obtiendrait 5.22 et le cancre 5.04 –. On confond «notes» et niveaux d'un référentiel de compétences. Des infographies tronquées font croire à un fossé... ce qui permet de récuser les sciences de l'éducation et ses «pédagogistes», responsables d'un «fiasco» de l'école tout à fait imaginaire, pour faire accroire qu'une note c'est sûr et qu'il faut en rétablir l'économie de fiabilité... La manipulation atteint un niveau de forfaiture !





D'ailleurs on apprend en 2012, à la diffusion des résultats du dernier PISA, qu'entre 2000 et 2009, Fribourg aura été le seul canton romand où les performances en lecture régressent (de 6 points... ce qui équivaut à une quasi stagnation sur une échelle de 600 points). Aussitôt, la conférence des directions des instructions publiques cantonales, alors sous présidence fribourgeoise, décide de ne plus publier les résultats par canton.

C'est que le « meilleur élève » de 2000 se retrouve pratiquement à égalité (à 2 points) du « cancre » dont la progression est simultanément de 21 points... tout simplement parce que l'évolution des degrés respectifs de cosmopolitisme aura nivelé les écarts historiques en littérature. Ou alors il faudrait expliquer aux apprentis sorciers de l'analyse des résultats scolaires que les méthodes traditionnelles, finalement, n'ont pas à figurer comme particulièrement performantes relativement aux méthodes ouvertes et actives !

De toutes façons, l'explication n'est jamais exactement dans le pré carré du voisin et il faudrait sans doute une histoire plus profonde encore pour apprécier en connaissance de cause l'évolution des systèmes éducatifs...

« Avec les fautes que tu as faites, la note de la copie d'examen que j'ai corrigée te donne une moyenne qui te fera redoubler ton année ! »

« Pour corriger ton erreur reprends la donnée, confronte ta version à celle de ton groupe. Évalue ta progression et, si tu me démontres que tu as réussi, alors passe au niveau suivant ! »

Pour illustrer l'inertie de nos systèmes éducatifs cantonaux, au risque de par trop généraliser, voici une déclaration qu'un prof pourrait très bien faire à son élève, aujourd'hui, sans que cela ne surprenne grand monde :

« Avec les fautes que tu as faites, la note de la copie d'examen que j'ai corrigée te donne une moyenne qui te fera redoubler ton année ! »

Trois siècles d'histoire scolaire se cachent derrière un tel aphorisme !

Une histoire qui n'avance pas forcément, en tous cas pas partout, car les moniteurs du Père Girard pouvaient, eux, dire à leurs camarades moins avancés, en 1820, ce que chacun de nos maîtres devrait pouvoir déclarer à ses élèves d'aujourd'hui :

« Pour corriger ton erreur reprends la donnée, confronte ta version à celle de ton groupe. Évalue ta progression et, si tu me démontre que tu as réussi, alors passe au niveau suivant ! »



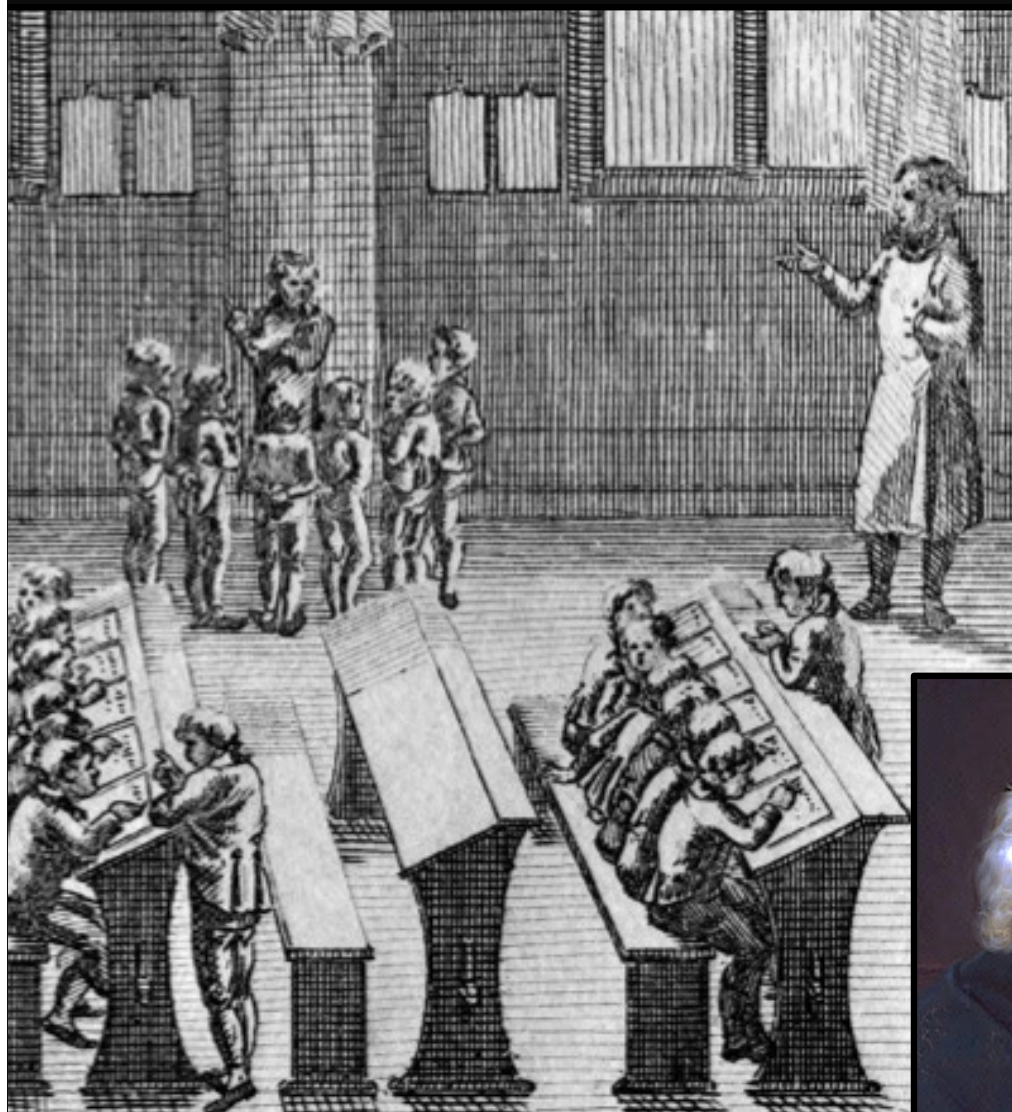
Combien de colloques et de publications m'auront été nécessaires pour saisir la genèse des deux socles intangibles de nos systèmes éducatifs : «la classe en méthode simultanée» et «l'examen panoptique», comme ici, pratiquement au temps de Girard, dans le déroulement solennel d'une procédure publique. Tout ce que nous avons de plus commun et de plus commode mais dont nous connaissons si peu les raisons pour lesquelles tout cela a été inventé, et surtout pourquoi tout cela persiste...

Faisons court, redescendons un bref instant en histoire profonde pour terminer cette longue – trop longue – leçon ! Lorsque les jésuites inventent les «notes», vers 1600, ce n'est pas pour marquer le travail d'un élève, mais pour indiquer auquel des six «niveaux» 6 à 1 chaque élève peut se rattacher. Ainsi, plus besoin de «corriger» l'élève par autant de coups qu'il a de «fautes» à expier dans la douleur.

Chacun progresse dans l'échelle des niveaux, en comparant ses travaux à des «corrigés» et aux versions de ses camarades.

C'est l'invention des «bons» et des «mauvais» points qui conduit au calcul d'un quotient scolaire appelé «moyenne», dès que les points sont remplacés par des chiffres appelés improprement «notes» et qui ne renseignent guère sur le niveau, mais permettent de classer entre promus et redoublants.

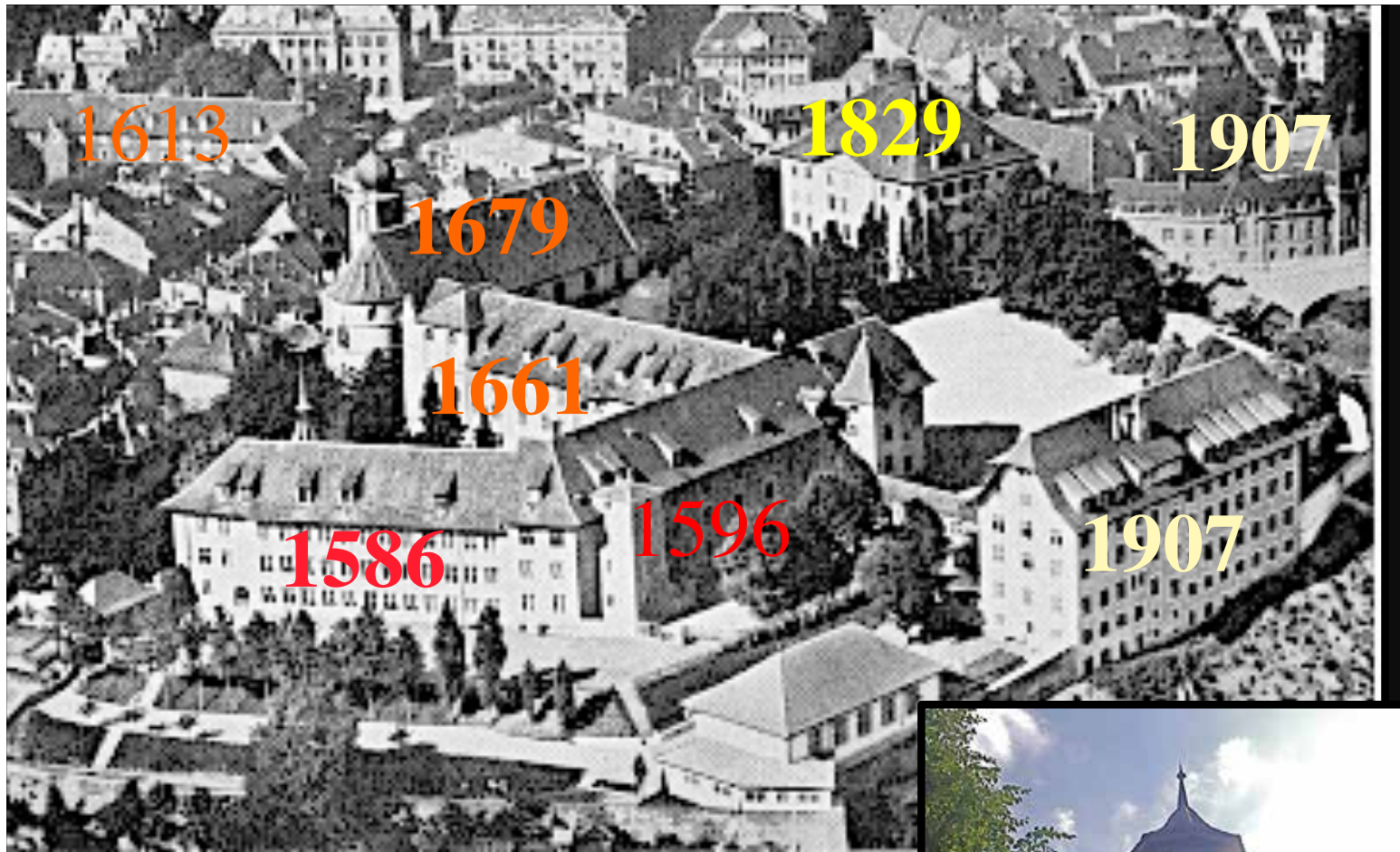
L'école des garçons conçue par Girard,
1819 (Photo P.-Ph. B., 2015)



La méthode girardine, in *Zürcherische Hilfsgesellschaft* (Nr. XX. Neujahr 1820), S. 2 (Kupfer), S. 20 (Erklärung). Fribourg BCU, ms 481.41.16

Le Père Girard, portrait par Jean-Baptiste Bonjour (1843), © MAH Fribourg)

À partir de là, on a su comment trier au lieu de savoir comment évaluer. Pourtant le Père Girard, dont le colloque international du jubilé s'ouvre demain aux Cordeliers et à Miséricorde, avait conçu et appliqué une méthode qui faisait de Fribourg, en 1820, la Finlande des PISA actuels : elle permettait aux élèves de s'enseigner mutuellement en renforçant leurs apprentissages et en progressant individuellement, indépendamment d'un programme annuel ou d'une origine sociale. Leur motivation pour apprendre, dans une telle pédagogie, rendait caduque non seulement tout châtiment corporel, mais aussi tout système de notation chiffrée, donc toute moyenne «éliminatoire» et tout redoublement, au profit de ce qu'on appelle des cycles pédagogiques.



La cité de études avec le Collège St-Michel en 1940., in STRUB M., La ville de Fribourg (...), *Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg*, Bâle : Birkhäuser 1964, t. 1. (137).

L'histoire de l'éducation devrait conduire davantage à l'analyse des pratiques. C'est à dessein que j'ai mis l'accent sur les objets locaux d'un tel domaine, pour le relier à la totalité des systèmes, objets de l'exceptionnel patrimoine fribourgeois, des archives prolixes de nos fonds publics, aux monuments scolaires uniques dont nous disposons, du XVIe siècle à nos jours, et dont les aménagements et les agencements nous lèguent un héritage que nous pouvons à tout instant galvauder voire perdre...

Or, ici, justement, l'histoire de l'éducation court le risque d'une éclipse, au prétexte du départ à la retraite de celui qui s'est efforcé de la développer, tant bien que mal, au sein de cette université, depuis 25 ans, avec ses réseaux tant nationaux qu'internationaux, avec ses objets spécifiques de recherche et ses publications.



École primaire de Salvenach, district du Lac, 1772 (Photo P.-Ph. B., 2009)

La coordination des efforts pour une histoire centrée sur un domaine, l'éducation, qui soit universitaire, dépend d'un statut qu'ici, notre université va sans doute achever de perdre, alors qu'il est garanti à des domaines comme la théologie, l'art, les sciences ou l'économie, par exemple.

Je voudrais dire que la mise en valeur de l'extraordinaire patrimoine pédagogique matériel et immatériel du canton en dépend pour une part déterminante... Un canton qui multiplierait ainsi ses chances de rester parmi les meilleurs élèves de la classe en ayant les moyens d'analyser ses pratiques dans une profondeur de connaissances fertile !

Là serait la leçon, bien modeste : le bonheur est dans une histoire de prés qu'il faudrait se garder de trop faucher. Au lieu d'en confiner l'aire au carré, accordons-leurs une largeur et une hauteur... de pâturages !



*Merci de votre
attention...*

*L'apéritif est
dans le hall !*

«L'histoire est dans le pré!»

Tel est le titre qu'a donné le professeur Pierre-Philippe Bugnard à sa leçon d'adieu, en septembre dernier, à l'Université de Fribourg, où il a enseigné pendant trente ans l'histoire de l'éducation et la didactique de l'histoire. À cette occasion, *l'Éducateur* – qui a souvent accueilli dans ses colonnes des contributions du Pr Bugnard¹ – lui a posé quatre questions...

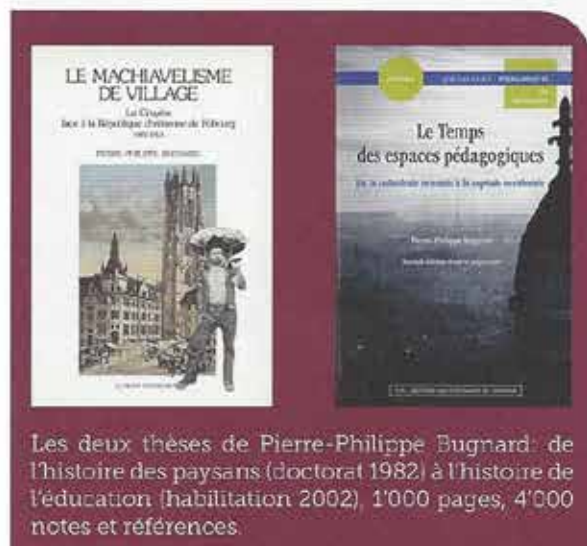
Christian Yerly

Quels sont les principaux concepts qui ont modifié la manière de faire de l'histoire durant ce parcours universitaire?

Pierre-Philippe Bugnard: Étudiant en histoire dans les années 1970, nous étions en pleine révolution de la «Nouvelle Histoire». Tel était le grand concept auquel il fallait sacrifier. Imaginez, désormais tout est possible. Plus rien ne nous rattache à la perception linéaire du temps entraînant inéluctablement que ce qui précède cause ce qui suit... et donc, couplé à l'idée que l'histoire n'est pas seulement celle des élites, mais aussi celle de toutes les couches de la société, notre champ de recherche, à partir du doctorat, à la fin des années 1970, éclate littéralement. Mon projet initial qui était d'étudier les causes immédiates et profondes d'une révolution locale, dans une perspective de processus linéaire, ce projet bouge, évolue... jusqu'à devenir un projet d'histoire des mentalités ou d'histoire des représentations politiques: percer la manière dont les paysans happés par la démocratie et l'industrialisation étaient récupérés, enrégimentés... pour une politique étatique. Pour le traiter, il fallait mettre à plat, en fonction des sources directes disponibles, les mécanismes qui commandent aux hiérarchies, à travers les représentations que des paysans et leurs cadres religieux et politiques se font de la démocratie naissante, administrée dans un contexte de système majoritaire par arrondissements, source d'enjeux et donc de violences dont nous avons perdu la trace et le souvenir aujourd'hui.

Dans le domaine de l'histoire enseignée, l'incidence d'un tel revirement épistémologique de la discipline de référence entraîne lentement et inégalement, durant les années 1980 à 2000, une remise en question de la tradition issue des collèges d'une histoire traitée en enseignement direct. Une histoire dévoilée par un professeur qui fait cours à ses élèves, lesquels la prennent en notes avant d'en restituer des bribes sur la copie corrigée et notée par le professeur.

L'enjeu est de créer les conditions d'une histoire enseignée qui place les élèves en situation d'interrogation, d'examen... du passé, à partir de ressources transposées des acquis de l'histoire nouvelle. Le concept à dépasser est donc celui de l'histoire linéaire des hauts faits qui font la nation, le monde occidental... pour embrasser celui de l'histoire des structures et des conjonctures qui



Les deux thèses de Pierre-Philippe Bugnard: de l'histoire des paysans (doctorat 1982) à l'histoire de l'éducation (habilitation 2002), 1'000 pages, 4'000 notes et références.

permettent de périodiser le passé. Cette périodisation, les élèves en ont examiné chaque moment crucial, chaque «changement» en fonction du programme, et à en mesurer l'importance historique à l'aune des références et des outils de la discipline. Si l'on veut, plutôt que de rassasier les élèves de rations de poisson, vite digérées et vite oubliées... on les met en situation de confectionner un filet qu'ils puissent utiliser tout au long de leur existence.

Un tel enjeu, il n'est pas sûr qu'il soit l'objet de toutes les attentions, d'autant plus que l'histoire de l'éducation montre qu'il correspond à une très vieille préoccupation. Un des concepts que j'ai donc particulièrement travaillés à partir de ma thèse d'habilitation en histoire de l'éducation, est celui de «rémanence»: l'histoire devrait nous aider à mieux comprendre les phénomènes qui ont certes laissé des traces jusqu'à nous, des traces partielles, ce qui complique le travail de l'historien, mais révélant des phénomènes dont l'origine, la genèse, nous est complètement étrangère. La «classe», tout le monde sait ce que sait, mais personne n' imagine un seul instant que les raisons qui ont présidé à son invention, à partir du XVI^e siècle, contrastent avec la conception que nous en avons aujourd'hui...

Ainsi, l'histoire est dans le pré, d'après le titre de votre dernière leçon? Il «suffit» d'observer et de faire parler le paysage et son organisation pour comprendre l'histoire et l'évolution d'une région?

Comme les paysans de mon doctorat étaient éleveurs gruériens, j'ai voulu dire par là que mon parcours a démarré dans les pâturages de la première économie herbagère de la Suisse, une aire particulièrement convoitée, du patriciat d'Ancien Régime aux multinationales de l'agroalimentaire actuelles, en passant justement par l'Etat cantonal de 1900.

Nous sommes en pleine rémanence: les grandes clairières que chaque automobiliste aperçoit de la N12 dans les pentes de la Gruyère sont le résultat de défrichements majeurs qui ont permis la production d'un fromage à pâte dure transportable permettant aux armées, à partir des Guerres d'Italie, à la Renaissance, de disposer d'un produit de subsistance commode. Ce paysage façonné par une économie, comme c'est le cas partout dans le monde pour la laine, le blé ou la vigne, nous le contempnons chaque jour sans rien connaître aux raisons qui l'ont façonné, à leur cause première, profonde... Or aujourd'hui, avec la révolution des transports et l'industrialisation de l'économie herbagère, les zones tropicales sont déforestées pour contribuer à l'alimentation de nos propres vaches, trop nombreuses dans nos propres pâturages pour satisfaire à notre propre consommation de viande et de produits laitiers. Nous en sommes à un nouveau concept, très familier désormais de l'histoire enseignée, l'histoire «connectée» non seulement vous avez besoin de prendre en compte la longue durée de l'histoire nouvelle pour expliquer le monde actuel, mais vous devez aussi associer à cette échelle celle de l'espace, de manière à saisir l'environnement et les effets dévastateurs de son exploitation, à l'aune des continents qui collaborent, bon gré mal gré, à l'économie des pays avancés. Tout comme l'industrie anglaise du coton a dû supplanter la production locale de laine pour parvenir à répondre à la demande d'une population croissante, au XVIIIe siècle, et organiser un trafic triangulaire de sinistre mémoire, en fait quadriangulaire parce que l'Asie y était associée, permettant d'y parvenir à bas coût, pour habiller le monde et satisfaire les besoins de profit des grandes familles aristocratiques en train de se transformer en familles capitalistes... On le voit, pour de telles histoires, il n'est plus de mise de se confier à la simple et réductrice représentation issue de la «suite des choses jusqu'à nous» selon le plan d'études des jésuites de 1599!

La notation des élèves de 1 à 6 a été inventée par les jésuites pour indiquer une progression, comme des niveaux d'acquisition?

Encore un domaine où il faut avoir recours au concept de rémanence. En effet, les raisons pour lesquelles nous «mettons des notes» aujourd'hui ne sont pas celles de



Une dernière leçon magistrale pour montrer le travail d'une vie d'historien: entre fiches papier et nouvelles technologies.

leur origine! Les jésuites, soucieux de ne plus abuser des châtiments corporels – les «correcteurs» peinent à «corriger les élèves» en leur infligeant les coups que méritent leurs «fautes» – imaginent ce qu'on appellerait un référentiel de compétences: six «notes» – en fait six numéros – désignent six «niveaux» au sein desquels sont classés – dans le groupe «classe» – les élèves. Pour l'élève, il s'agit de se rapprocher du meilleur niveau, celui marqué par la «note 1». Ils peuvent «corriger leurs copies» eux-mêmes en fonction d'un «corrigé». Puis viennent les points, «bons» et «mauvais». Finalement, on considère les «notes» pour les chiffres d'une échelle de valeurs, permettant de constituer un quotient sco-



L'examen d'Albert Anker (1862). Tout comme la «classe», l'autre grande structure pérenne de l'école, l'«examen» est sans doute, explique P.-Ph. Bugnard dans son habilitation, l'invention scolaire dont la genèse reste la plus obscure.
© Kunstmuseum Bern

laire appelé «moyenne», seuil déterminant la «promotion» ou le «redoublement». Pour l'élève, il s'agit alors d'avoir le plus possible de points, garants de «bonnes notes», sans que celles-ci n'attestent plus un niveau de compétence référencé... Donc les jésuites n'ont pas inventé les notes que nous mettons aux travaux de nos élèves et nous ne mettons pas les notes qu'ils avaient imaginées!

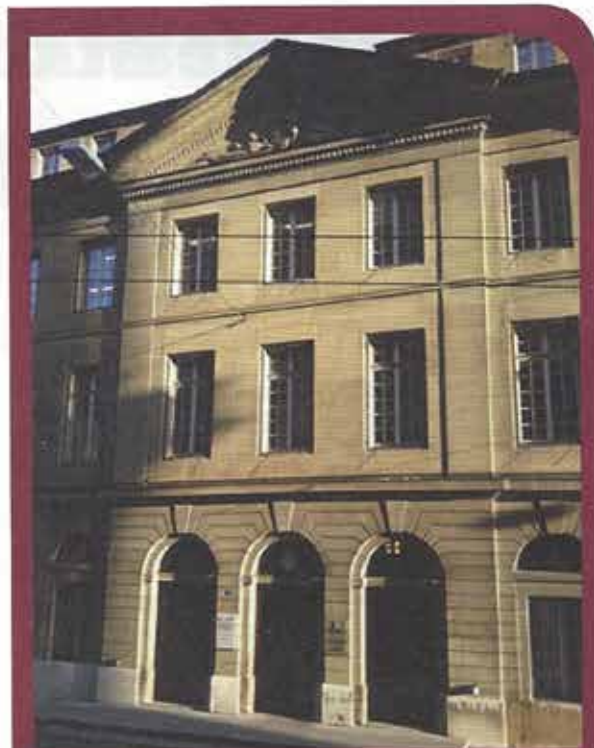
Pour lire cette histoire des pratiques scolaires, que l'on peut comprendre toute entière autour des notions culturelles de «classe» et d'«examen», il faut recourir aux outils de pensée de la nouvelle histoire: la longue durée révélatrice d'une périodisation des phénomènes qui échappe à la conscience contemporaine, avec le crible de la rémanence. C'est à une telle histoire que je me suis consacré dans les travaux lancés autour de ma thèse d'habilitation. Une histoire révélant nos systèmes éducatifs actuels comme tributaires d'une ségrégation pédagogique dont nous nous efforçons toujours de sortir, depuis les années 1960. Ségrégation pédagogique en deux ordres d'enseignement réservés, elle-même fondée sur une ségrégation sociale, en particulier urbaine, propre aux Temps modernes et prenant le contre-pied de la manière de vivre entre classes différentes dans la même rue de la société médiévale.

Durant l'époque de Girard, la fameuse pétition de Bulle 1830 était un acte complètement futuriste: réclamer davantage de «sciences» à l'école?

Girard aurait pu rédiger une telle pétition, une des plus caractéristiques des trente autres lancées, seulement à Fribourg, en 1830. On réclame alors «le changement de la forme de gouvernement» – c'est-à-dire le libéralisme politique, première marche de la démocratie en Europe, ainsi qu'un système éducatif qui ne privilégie pas «les élégantes bagatelles», le grec et la latin, «tout juste bons pour ces papillons qui viennent butiner les fleurs de la pauvre Helvétie», les fils des grandes familles françaises inscrits chez les jésuites! Non, «ce qu'il faut à la robuste jeunesse de la pauvre Helvétie, ce sont les arts industriels... et c'est justement ce qu'on ne veut pas!».

Girard, de son côté, a bien proposé pour la République helvétique un plan d'études qu'avait déjà imaginé Diderot cinquante ans plus tôt, et qui consistait à placer les «choses» – les sciences –, avant les «mots» – les lettres –, dans l'esprit des Lumières, contre la *Ratio studiorum* des jésuites.

Mais Girard a fait bien plus. Il a tout simplement proposé, et momentanément ébauché voire réalisé, un système éducatif moderne: une école dont la fréquentation n'est limitée ni par l'état – le niveau de richesse –, ni par la condition – le niveau social – de ses élèves. Une école dont la méthode permet à chacun de progresser à un rythme propre, dans des apprentissages qui aident à s'émanciper. Tentons la liste de telles modernités: les progressions individuelles sans redoublement, sans notes, sans châtement corporel... l'instruction publique



L'école des garçons de Fribourg (1819)
Selon P.-Ph. Bugnard, Girard est un des rares pédagogues à avoir réussi une harmonie entre aménagements scolaires, architecture et pédagogie.
Photo P.-Ph. Bugnard 2014

(ce qui n'est pas encore l'école pour tous), c'est-à-dire un accès à l'école primaire par le plus grand nombre possible et au secondaire par ceux qui en ont le mérite, non pas seulement les moyens. L'enseignement de la langue française (allemande...) pour développer la culture, ce que les patois ne peuvent faire... la gratuité (encore impossible pourtant)... l'enseignement professionnel et l'anglais... une architecture au service de la pédagogie, inscrite dans des «palais scolaires» permettant par l'aménagement d'espaces généreux de gérer un système «en gradation et mutuel» où les moniteurs ont la place pour enseigner à leurs pairs moins avancés, dans les bancs et le long des tableaux muraux... Autant de réformes tentées à partir de 1800, avant d'être interdites, en 1823, au prétexte majeur que la hiérarchie sacrée de l'enseignement était trahie! Pensez, un fils de petit commerçant plus avancé venant aider un camarade d'extraction patricienne! La pression de l'opinion et de l'Évêque sur les autorités ont fait pencher la balance en faveur de la restauration de l'école ancienne.

Leçon d'adieu du Professeur Pierre-Philippe Bugnard,
Université de Fribourg, 10 septembre 2015,
Hommage de son collègue le Professeur Eirick Prairat,
Université de Lorraine Nancy

Eloge du tact

Il y a des moments où les mots traduisent bien les impressions et les sensations si subtiles des relations humaines. L'hommage de son collègue Eirick Prairat lors de la leçon d'adieu de Pierre-Philippe Bugnard a permis de faire l'éloge du tact, cette civilité relationnelle si difficile à définir parce qu'elle s'éprouve en situation. Merci à M. Prairat de permettre ici d'en retranscrire quelques extraits. (Christian Yerly)

Je voudrais déjà dire combien je suis content de pouvoir prendre la parole ce soir.

D'avoir la chance de parler de Pierre-Philippe, non de ses travaux mais bien de Pierre-Philippe, de pouvoir lui dire quelques mots plus personnels. Car, vous le savez, les universitaires se croisent dans des colloques, des symposiums, des congrès; ils discutent de leurs travaux, de tels articles ou de tels auteurs, leurs échanges à bien y regarder demeurent bien souvent platement professionnels.

Mon propos n'est pas, pour autant, une confidence, c'est un propos public... C'est plutôt un exercice de remerciement ou plutôt de gratitude. Disons «gratitude», c'est peut-être le bon mot.

Il y a aussi chez Pierre-Philippe quelque chose qui est de l'ordre de l'élégance, une manière de s'avancer, d'entrer en contact, d'engager la relation sans jamais la forcer.

Et cette élégance tient à son tact. Ce n'est pas chose de peu le tact, c'est essentiel.

Je n'ai jamais eu l'occasion de dire à Pierre-Philippe ce que je dis en ce moment. Il faut, je crois, prendre le temps de dire les choses, les vies sont si rapides, les vies professionnelles parfois si brèves.

Alors disons-les! Disons-les simplement! Il y a du tact chez Pierre-Philippe.

Le tact, comme qualité relationnelle qui s'invente en situation.

Je crois que l'on ne comprend ce qu'est le tact qu'en le distinguant de cette autre qualité relationnelle qu'est la civilité. Vive la civilité, bien évidemment! Mais le tact n'est pas la civilité.

La civilité est respect des usages et des conventions établies alors que le tact se manifeste précisément là où les préconisations et les recommandations viennent à manquer. On peut inventorier les règles et les préceptes de civilité pour en faire des recueils et des traités, mais rien de tel avec le tact car il s'invente dans son effectuation même.

Tout comme on parle de «vide juridique» pour signifier ces moments où aucune règle de droit ne vient nous guider, nous pouvons parler de «vide social» pour signifier ces moments qui échappent à la codification des normes et des usages.

Le tact se manifeste dans ces moments de vacance normative. Il est vertu de l'intervalle.

Il est, plus précisément, à la fois sens de l'adresse et sens de l'à-propos. Sens de l'adresse car l'homme qui a du tact ne parle pas à Paul comme il parle à Jacques et il ne parle pas à Jacques comme il parle à Pauline.

Le tact est aussi sens de l'à-propos: sens de ce qui peut être dit et comment il faut le dire, sens aussi de ce qui doit être tu.

Il y a dans le tact une intelligence des situations, une manière appropriée de se rapporter à autrui. Le tact n'est pas simple habileté relationnelle mais bel et bien vertu. Car il s'y manifeste une sensibilité à autrui.

Dans le tact s'esquissent, voyez-vous, les premiers mots et peut-être d'abord les premiers silences d'une éthique de la parole. Je crois que c'est cela qui m'a le plus séduit chez Pierre-Philippe: son sens du tact.

Kipling a raison: «Il n'y a pas de plaisir comparable à celui de rencontrer un vieil ami, excepté peut-être... celui d'en faire un nouveau.»

ANNEXE 3.1

Publications du Prof. Bugnard auxquelles il est fait allusion dans la leçon

(par ordre de mention)

- . «Affabulation et utopie: «Le Conto dè Grevîre», une coraule à travers les âges». In: *Annales fribourgeoises* LV/1979-1980. Fribourg 1983, pp. 115-154. Contribution au séminaire de musique populaire de l'Institut de musicologie de l'Université de Fribourg (Dir. TAGLIAVINI L.-F.).
- . *La vie politique à Charmey en Gruyère dans la seconde moitié du XIX^e siècle*. Mémoire de licence, in: «Études et recherches d'histoire contemporaine» no 33. Fribourg Éditions universitaires 1976, 169 p. Version remaniée et condensée, in: *Annales fribourgeoises* LIII/ 1975-1976. Publication de la Société d'histoire du canton de Fribourg 1976, pp. 121-199.
- . *Le machiavélisme de village. La Gruyère face à la République chrétienne de Fribourg (1881-1914)*. Thèse Lettres version publiée. Lausanne, Le Front Littéraire, Collection «Le Front Université» 1983, 527 p. (ill.). Préface de Maurice Agulhon, du Collège de France.
- . «Un aristocrate suisse au temps de la démocratie représentative». Essai de micro-histoire». In: *Revue Suisse d'Histoire* vol. 42-3/1992, pp. 193-217.
- . *Broc, village de Gruyère*. Éditions Monographic Sierre, Collection «Mémoire vivante» (Dir. Bernard CRETTEZ e.a.) 1987, 221 p. (ill.). BUGNARD.
- . «Une convoitise aristocratique de la terre. Les pâturages de Charmey depuis le XVIII^e siècle». In: *Pro Fribourg*, Fribourg Méandre Éditions 125/1999, pp. 13-25.
- . *Le Temps des espaces pédagogiques. De la cathédrale orientée à la capitale occidentée*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy “Questions d'éducation et de formation” 2007, 336 p., ill. 2^e éd. revue et augmentée, papier : <http://www.lcdpu.fr/livre/?GCOI=27000100896990/>, en ligne : <http://www.edulor.fr/produit/11/9782814304277/>, Nancy : Presses Universitaires de Nancy & Éditions universitaires de Lorraine, 2013, 396 p., ill.
- . «L'éducation en vue du développement durable : sciences sociales et élèves en débats. Introduction» (avec François Audigier & Philippe Hertig). In : *Cahier de la Section des Sciences de l'Éducation* “Pratiques - Théorie”, n° 130 / Juillet 2011. Genève : Université de Genève - Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation & ERDESS, pp. 7-23.
- . «Entre transmission et construction : les interactions élèves-enseignants». In : *L'éducation en vue du développement durable : sciences sociales et élèves en débats*, Cahier de la Section des Sciences de l'Éducation “Pratiques - Théorie”, n° 130 / Juillet 2011. Genève : Université de Genève - Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation & ERDESS, pp. 161-190.
- . «La Suisse et le III^e Reich Recherche historique et contenus des manuels en usage dans le secondaire helvétique en 1997 » in *Revue Historique Vaudoise* 1997, Lausanne Société Vaudoise d'Histoire et d'Archéologie 1997, pp. 125-146.
- . «Rapports, mémentos, manuels... “Et bien, apprenez maintenant!”», in: *Revue Suisse d'Histoire*, Bâle Schwabe 51^e année 3/2001, pp. 354-363.
- . «Mémoire et histoire. Enquête sur la mémorisation et l'enseignement de l'histoire en Suisse romande (1997)», (5-6 P / sec. I / sec. II, 530 dossiers dépouillés), in: *Le Cartable de Clio*. Revue romande et tessinoise sur les didactiques de l'histoire, Lausanne LEP 1/2001, pp. 90-98.
- . *Histoire 3*. Manuel d'histoire générale pour le secondaire. T. 3, XIX^e et XX^e siècles. Fribourg Fragnière 1992, 240 p. Cartes, tabl., ill. (T. 1/1990; T 2/ 1991, en collaboration). «Histoire de l'art: du XVIII^e au XX^e siècle; L'Entre-deux-guerres; L'Est contre l'Ouest; Le Nord dans le Sud; Le Monde actuel», in: *Histoire 3*, manuel d'histoire générale pour le secondaire. Fribourg Fragnière 1992, pp. 94-109, 132-171, 190-279.

. *Histoire 1, 2, 3. Pour le maître...* Livre du maître de la collection des manuels *Histoire 1, 2, 3*. Fribourg : Éditions Fragnière 1995, 200 p. (en collaboration). En particulier : «"The Big Boom": un outil pour enseigner l'histoire..», pp. 3-17 ; «Les guerres de l'ex-Yougoslavie (1991-1994) : histoire immédiate, enseignement de l'histoire et vision tragique du monde» (12 p.).

. «La séquence vue par les élèves : apprentissages et appréciations» (en participation, avec Philippe Haerberli, Philippe Hertig, Pierre Varcher), In : *L'éducation en vue du développement durable : sciences sociales et élèves en débats, Cahier de la Section des Sciences de l'Éducation "Pratiques - Théorie"*, n° 130 / Juillet 2011. Genève : Université de Genève - Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation & ERDESS, pp. 191-220.

. *Du télémark au grand-hélicoptère. Histoire du ski club Charmey en Gruyère (1933-1983)*. Bulle Imprimerie La Gruyère 1983, 80 p.(ill.).

. *Du stand au tsukahara. Un demi-siècle de gym, d'athlétisme et de jeux aux nationaux à Charmey. (1956-2006)*, © Comité du 50e FSG Ch., Fribourg : Imprimerie St-Paul 2006, 50 p.

. «Un regard historien sur l'examen classique. Palimpseste des finalités de la civilisation sacrée et des prescriptions de la société d'ordres». Conférence plénière au Colloque international de l'ADMÉE-Europe, Liège 2003. In : *Actes du Colloque Évaluation entre efficacité & équité*, Liège Université de Liège 2004, pp. 55-65.

. «La note, invention des Temps modernes», in : *Revue des HEP de Suisse romande et du Tessin L'apprentissage de la lecture*, n° 1/2004, pp. 89-96.

. «Faut-il suivre le sens commun ou la recherche ? L'école, lieu commun du sens commun : "1515" et PISA», in *Bulletin du GAPP*. Genève n° 102, printemps 2006.

. «Les savants pédagogues de l'An III et l'émergence de la didactique», leçon d'habilitation pour l'obtention de la *venia legendi* en histoire de l'éducation. In : *Instituteurs et institutrices à Fribourg – Deux siècles de formation*. Fribourg Éditions Saint-Paul 2006, pp. 103-122.

. «L'(auto)évaluation dans l'espace historique de deux maîtresse infidèles : la note dans la classe» Conférence plénière au 25^e Colloque international de l'ADMEE-Europe 2013, in : *Évaluation et autoévaluation : quels espaces de formation ?* (COEN Pierre-François ; BÉLAIR Louise, dir.), Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur 2015, pp. 15-36.

. «Pourquoi l'école échoue ? Le diable est caché dans la "moyenne"». Hommage à Philippe Meirieu», in *Le Temps «Débats»*, 15 janvier 2015, p. 11. Voir aussi : <http://blogs.mediapart.fr/edition/les-invites-de-mediapart/article/060115/lecole-des-notes-qui-sonnent-faux-hommage-philippe-meirieu> «À l'école, des notes qui sonnent faux. Hommage à Philippe Meirieu», Édition "Les invités de Mediapart", 06.01.2015.

. «Le XVII^e siècle a scellé une révolution qu'il est grand temps de dépasser : celle des notes et de la classe !», in : *Le Cartable de Clio*. Revue romande et tessinoise sur les didactiques de l'histoire. Lausanne LEP 6/2006, pp. 289-307, ill.

. *Un pédagogue à l'origine de l'école actuelle. Anthologie – Biographie du Père Grégoire Girard (1765-1850)*, Neuchâtel : Alphil - Presses universitaires suisses, 2016 (coord., avec OSER Fritz, DELGADO Mariano, PYTHON Francis), 250 p.

. *Biographie*, in *Un pédagogue à l'origine de l'école actuelle. Le Père Grégoire Girard (1765-1850). Textes essentiels*. Presses universitaires suisses – Alphil : Neuchâtel 2016, pp. 213-263.

. *Girard*, Lausanne : Loisirs et pédagogie «Les grands pédagogues», 2017, 136 p. ill.

. «Le collègue Saint-Michel de Fribourg. Une pédagogie du décor face à l'émulation des Alpes». In : *Une école à la mesure des Alpes. Contribution à une histoire de l'enseignement secondaire* (FAVIER René e.a. dir.). Grenoble Presses universitaires de Grenoble 2009, pp. 63-83.

ANNEXE 3.2



CV - Pierre-Philippe Bugnard

(2016)

Professeur titulaire émérite de l'Université de Fribourg, docteur en lettres (histoire et musicologie) et en histoire de l'éducation (thèse d'habilitation), Pierre-Philippe Bugnard est directeur éditorial de la revue suisse et internationale *Didactica Historica* et vice-président de l'Association internationale de recherche en didactique de l'histoire (AIRDHSS). Il a enseigné l'histoire de l'éducation aux universités de Fribourg, Neuchâtel et Rouen de 1995 à 2015.

Né en 1949, titulaire d'un baccalauréat A (lycée-collège de Sion, latin-grec) et d'une licence en Lettres (Université de Fribourg, histoire moderne et contemporaine, histoire suisse et musicologie), Pierre-Philippe Bugnard a soutenu en 1982 une thèse en histoire contemporaine après des études aux universités de Fribourg et de Paris I (Panthéon-Sorbonne).

Il a enseigné l'histoire de l'éducation (thèse d'habilitation en 2003) et la didactique de l'histoire depuis 1986 au Département des sciences de l'éducation pour la Chaire de pédagogie et le Centre d'enseignement et de recherche de la formation des enseignants de l'Université de Fribourg, l'histoire des conceptions éducatives pour le Master de recherche francophone à distance (MARDIF) et le Master européen de recherche en sciences de l'éducation (MERSE) de l'Université de Rouen, depuis 2002. Il a aussi enseigné l'histoire de l'éducation à l'Université de Neuchâtel de 1999 à 2005.

Il a présidé de 1996 à 2015 le *Groupe d'étude des didactiques de l'histoire de la Suisse romande et italienne* publiant la revue *Le Cartable de Clio*, *Didactica Historica* depuis 2015 dont il a assumé la direction éditoriale. Il participe aux Conseils scientifiques Pestalozzi (Yverdon) et Oberlin (Waldersbach, France) ainsi qu'aux comités de lecture de plusieurs revues de sciences de l'éducation en Suisse et à l'étranger. Il a collaboré à l'ERDESS (Équipe de Recherche en Didactique et Épistémologie des Sciences Sociales) comme co-requérant avec le prof. François Audigier (requérant principal, Université de Genève) un Fonds national de la recherche scientifique 2007-2012 sur l'épistémologie et la didactique de l'Éducation au Développement Durable. Il est vice-président de l'*International Research Association for History and Social Sciences Education* depuis 2009.

Il travaille avec une équipe d'historiens de l'éducation fribourgeois à la création d'un Centre Girard-Fribourg de recherche et de médiation de la pédagogie girardine et des ordres religieux enseignants comme site de l'Itinéraire culturel européen des pédagogues.

Champs de recherche

Histoire de l'éducation. Architecture et pédagogie : l'environnement monumental considéré comme espaces d'enseignement, en longue durée.

Didactiques de l'histoire et des sciences sociales. Les modes de pensée scolaires dans les disciplines contributives à l'éducation au développement durable.

Enseignements 2010-2015

Cours d'histoire de l'éducation "Longue durée et rémanences éducatives" (pour étudiant-es au MERSE). Cours général d'histoire de l'éducation (pour étudiants en sciences de l'éducation et en formation professionnelle). Ateliers préparatoires au master de recherche en éducation MARDIF "La césure nord/sud de l'alphabétisation en Europe", "Le concept de *cycle pédagogique* au miroir de la longue durée". Cours-séminaires de didactique de l'histoire pour étudiants du DAES I & II. Cours spécifique "Architecture et pédagogie" et laboratoire "Éducation au développement durable" (pour étudiants en formation professionnelle).